

D Revue *DOMINICAINE*

DECEMBRE 1958

ST-HYACINTHE, P. Q.

SOMMAIRE

H.-M. ROBILLARD : Hymne pour la fête de l'Immaculée Conception

BENOÎT PRUCHE : Du sens de l'Attente

GUY ROBERT : Chansons des Pères Cocagnac, Duval et Bernard

N. GREENWOOD : Les conquêtes de l'homme à l'Exposition de Bruxelles

T. FLORESCO : La France et les Etats-Unis

LE SENS DES FAITS

Le Déluré — La bénédiction de la pierre angulaire du nouveau couvent des Dominicains de Montréal — Le Prix Nobel de la Paix au R. Père Dominique Pire — Le Gibet de Jacques Languirand — Peinture et beauté — Congressistes du Tiers-Ordre à Rome — Chronique des disques.

ESPRIT DES LIVRES

DIRECTION :
MAISON MONTMORENCY
COURVILLE (QUÉBEC-5), P. Q.



ADMINISTRATION :
5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTREAL-28, P. Q.



NOUVELLE ADMINISTRATION



M. J. BRUNO RIVARD
président

Il nous fait plaisir d'informer toute la population du grand Shawinigan et des environs, hommes d'affaires, marchands, industriels, etc., que nous nous sommes portés acquéreurs de Shawinigan Transport et que dorénavant cette compagnie de transport sera connue sous la raison sociale de...



M. J. JACQUES RIVARD
secrétaire-trésorier



963, NOTRE-DAME

SHAWINIGAN

POUR SERVICE RAPIDE SIGNALEZ



LE. 6-5855

LE. 6-2046

SERVICE QUOTIDIEN ENTRE

ET LES ENVIRONS

Montréal

Shawinigan

Grand'Mère

Attention!...

Nous avons le plaisir de vous annoncer l'ouverture prochaine d'une salle de quilles des plus modernes. Elle comprendra 8 allées qui seront prêtes pour le 13 décembre et 16 allées pour le 10 janvier. Donc tous ceux qui désirent former leurs équipes, adressez-vous à

M. Edouard Robitaille, propriétaire.



EDOUARD ROBITAILLE, PROP.

CAPITOL BOWLING

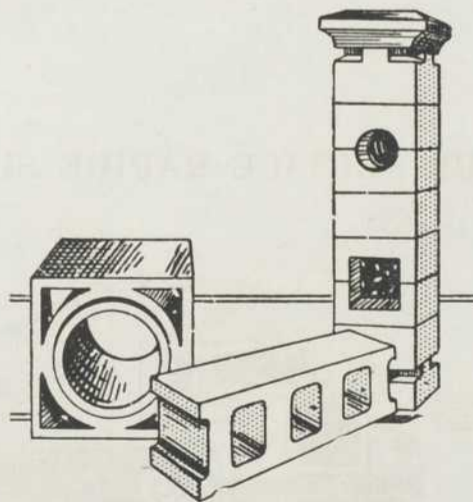
EDOUARD ROBITAILLE, PROP.

1485-A, 5e AVENUE, SHAWINIGAN SUD

Blocs de cheminée « HY-GRADE »

Chaque bloc garanti parfait

- Gros et détail
- Accepté par les assurances
- Pierre de granit naturel



Béton vibré
Embouveté
Chambres d'air
Tête armée
Tête, Ventilation
Trou tuyau
Trou porte à ramoner
15" x 15" x 8"

Tél. bureau : LE. 7-9708
Tél. résidence : LE. 6-3537

EDOUARD ROBITAILLE INC.

MANUFACTURIER DE BLOCS DE CIMENT ET DE CHEMINÉES

675, 122e rue

Shawinigan-Sud, P. Q.

TABLEAU D'HONNEUR SHAWINIGAN, P. Q.

J. A. FOUCHER

Maire

ÉCHEVINS

TRUDEL, Philémon
BRUNEAU, J. M.

VOYER, Gérard
VALLIÈRES, Julien

DESAULNIERS, Henri
NEAULT, Sinai

BAROLET, Rosario
MARCEAU, Joseph

BEAULIEU, Camille
LACERTE, Ephrem

ALLARD, O'Brien, notaire, 1883, St-Marc, tél. LE. 6-3812
AYOTTE, Jeffrey, bois de chauffage,
1052, Frigon, tél. LE. 9-4333
BARIBEAULT VÊTEMENTS, 452, Mercier, tél. LE. 7-6127
BIJOUTERIE LAMOTHE, LIMITÉE,
503, 5e rue, tél. LE. 7-7297
BRIÈRE & RIVEST, laboratoire,
422, Tamarac, tél. LE. 6-4277
BRUNELLE, Dr Gaston, 2423, St-Marc, tél. LE. 6-5554
BUISSON, Roland, plombier,
1544, des Erables, tél. LE. 6-4920
CHRÉTIEN, Marcel, chaussures,
459, 5e rue, tél. LE. 6-5846
CLAVET SERVICE (Hervé), 313, 5e rue, tél. LE. 6-2955
CLÉMENT, Jean, entrepreneur peintre,
904, des Cascades, tél. LE. 6-4538
COUTU, Maurice, sec. de l'Union Musicale,
Directeur du personnel, Hôtel de ville
DÉSAULNIERS & FRÈRES, Harry Désaulniers, prop.,
marchand de meubles, 515, Av. de la Station,
tél. LE. 6-2383
DOLBEC, ENRG., Antonio, assurances,
2144, St-Marc, tél. LE. 6-3604
DUGRÉ, A., entrepreneur, plomberie, chauffage,
892, Frigon, tél. LE. 6-2522
GARAGE ST-ONGE, Antonio St-Onge, prop.,
1563, St-Sacrement, tél. LE. 9-9010
IMPRIMERIE OVILA LACOURSIÈRE, INC.,
542, Mercier, tél. LE. 6-2434
IMPRIMERIE LAMBERT & LÉVESQUE, LIMITÉE,
392, 4e rue, tél. LE. 6-2801
LALIBERTÉ, Thomas, taverne
1572, St-Marc, tél. LE. 7-9037
LAVERGNE, Gérard, lingerie exclusive pour enfants
jusqu'à 14 X jr. 408, 5e rue, tél. LE. 7-7579
LAVERGNE, Dr Léo, chirurgien-dentiste
1852, Champlain, tél. LE. 6-4305
LIMOGES, Bernard, marchand de meubles.
Spécialité : gas propane, 802, Frigon, coin St-Marc,
tél. LE. 6-2436
LIZOTTE, Armand, forgeron et maréchal-ferrant,
escaliers et balcons de fer, 1975, St-Georges,
tél. LE. 6-2945
MARCHÉ CENTRAL, Xavier Boucher, prop.,
273, Tamarac, tél. LE. 6-2395
MON TAILLEUR RICHARD LEMAY,
2152, St-Marc, tél. LE. 6-5652
PAINCHAUD, & FRÈRES, LIMITÉE, bois et matériaux
de construction, 1623, Ste-Anne, tél. LE. 7-1891
PERRON & FRÈRES ENRG., réparations d'autos, camions,
de toutes marques, 2176, St-Marc, tél. LE. 7-8112
PHARMACIE GUY CHRÉTIEN, 541, Av. de la Station,
tél. LE. 6-3268

RIVARD, Mme O. S., coiffeuse,
427, 5e rue, tél. LE. 6-2541
SAINT-ONGE, Mme J. F., dessinatrice de modes,
spécialité : haute couture, 1479, St-Marc, tél. LE. 6-3614
SAINT-OURS, O., pompes funèbres,
2205, Champlain, tél. LE. 6-3717
SALON GEORGETTE LAFONTAINE, Paulette Massicotte,
prop., modiste de chapeaux, spécialité: confection
à la main, 441, 4e rue, tél. LE. 6-5112
SALON LAURETTE, ENRG., Mme Raoul Petit, prop.,
coiffures de tout genre. Spécialité : Cold Wave,
1735, St-Marc, tél. LE. 6-3663
STUDIO ROBERT, culture physique,
coin Georges et Lambert, tél. LE. 7-7674
TAVERNE CHEZ MAURICE, Maurice et Arthur Poirier,
prop., 666, 5e rue, tél. 7-9042
VINCENT AUTOMOBILE, LIMITÉE, Philias Vincent, prop.,
663, Viger, tél. LE. 7-1808

SHAWINIGAN-SUD

BOISCLAIR, ENR., FRANÇOIS, Alfred Boisclair, prop.,
boucher-épicer, 250, 105e rue tél. LE. 7-1894
COOPÉRATIVE L'ÉQUITABLE, épicerie, boucherie,
fruits et légumes, 1435, 5e avenue, tél. LE. 7-7205
GOULET, David, huile à chauffage,
120, 121e rue, tél. LE. 6-3565
MARCHÉ AUBRY, Benoit Aubry, prop.,
boucher-épicer, 1380, 125e rue, tél. LE. 7-6868
NOLLET, O. D., Dr Paul-E., optométriste,
Spécialiste en vision, 1262, 5e avenue, tél. LE. 6-5056
PHARMACIE MARIER, 1182, 5e avenue, tél. LE. 7-1869
PHOTO STUDIO HOULE, photographie professionnelle
et commerciale au studio ou à domicile,
1664, 5e avenue, tél. LE. 6-4244
RÉGIONAL TAXI, ENR., Ernest Savard, prop.,
1095, 5e avenue, tél. LE. 7-9633
LAROSE, Jules R., C.D'A.A., 1705, 5e avenue
MOTEL CARIBOU, Ménard & Frère,
Route Nationale No 19, tél. LE. 7-1155
RHÉAULT AUTO ENRG., vendeur autorisé,
Dodge — DeSoto — Hillman, 2605, 5e avenue
tél. LE. 7-6855
ROBITAILLE, Réal, épicer-boucher,
550, 109e rue, tél. LE. 6-2404 et LE. 6-5094
ST-MAURICE AUTO ENRG., Mme J. H. Savard, prop.,
375, 5e avenue, tél. LE. 6-4425 - LE. 6-5026
TAVERNE CHEZ PAUL, E. Levasseur, prop.,
455, 118e avenue, tél. LE. 7-9018
VALLÉE, Dr Yvan, 1495, 5e avenue, tél. LE. 7-1151

**SAINT-BONIFACE DE
SHAWINIGAN**

HOULE, Maurice, salon funéraire.

Tél. bureau : LE. 6-2638

JEAN-GUY TRÉPANIÉ

L. L. L.

N O T A I R E

577, STATION

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 6-4473

Service Automate

ÉPICERIE LAVERGNE

J. E. LAVERGNE, PROP.

Fruits et légumes frais, viandes de qualité, bière et porter
Courtoisie est notre motto — Service rapide

2392, SAINT-MARC

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. garage: LE. 9-5485

Tél. résidence : LE. 6-2002

Grand'Mère, P. Q. — Tél. LE. 8-2488

TARDIF AUTOMOBILE ENRG.

MERCURY — LINCOLN — METEOR

Coin ST-ALEXIS et ST-SACREMENT SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. bureau : LE. 7-8038

Tél. résidence : LE. 7-6584

TERRAZZO MOSAÏQUE & TUILE Ltée

Terrazzo — Tuile — Céramique — Ciment fini — Marbre

388, DES CÈDRES

SHAWINIGAN, P. Q.

DOMINIQUE GAUVIN, GÉRANT

Tél. LE. 6-5522 - 7-8956

VITRERIE SHAWINIGAN GLASS Reg'd.

A. SAINT-ONGE, PROP.

Spécialités : Devanture de magasin, miroirs
Tous les genres de vitre pour construction

703, VIGER

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 7-6253

MARCEL THELLEND

FOURRURES

1655, 5e AVENUE

SHAWINIGAN-SUD, P. Q.

Tél. LE. 9-5050

JEAN & FRÈRE ENRG.

GÉRARD JEAN, PROP.

Monuments — Pierre de construction

6132, 18e AVENUE

SHAWINIGAN-EST, P. Q.

P. E. HAMEL

SECRÉTAIRE-TRÉSORIER

SHAWINIGAN-SUD, P. Q.

Tél. LE. 6-2066

J. E. MÉNARD & FILS ENRG.

ASSURANCES GÉNÉRALES

786, 4e RUE

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 6-3884

JULES PELLERIN, T. P.

ENTREPRENEUR BRIQUETIER

790, 119e RUE

SHAWINIGAN-SUD, P. Q.

Tél. LE. 9-5473

ELPHÈGE BOISVERT

ÉPICIER - BOUCHER LICENCIÉ

Membre des marchands unis de Shawinigan

1193, FRIGON

SHAWINIGAN, P. Q.

CONRAD LAJOIE

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 9-9575

GUSTAVE CHEVALIER

Distributeur Dow Brewery Limited

1863, BOISVERT

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 6-3879

Livraison à domicile

JULES BASTIEN

ÉPICIER LICENCIÉ

Bières — Porters — Viandes fumées — Fruits et Légumes

Angle SAINT-MARC et GIGARE

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 7-9542

CRÉMERIE SAINT-BONIFACE

ÉMILE CLERMONT, PROP.

Spécialité : beurre, provisions

SAINT-BONIFACE DE SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 6-3519

MASSICOTTE ET FRÈRE

Chauffage et air conditionné

2263, SAINT-MARC

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 6-5902

RIOPEL AUTO SPRING ENRG.

Vente — Service — Réparation

Enlèvement des roues

2729, SAINT-MARC

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 9-9900

LAITERIE BÉLANGER

Lait pasteurisé — Crème — Beurre — Vico

2443, COUTU

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 6-2787

GIRARD & FRÈRE AUTO ENRG.

Generator and Starter Parts — Ignition Parts

Radiators — Carburateur

2742, CHAMPLAIN

SHAWINIGAN, P. Q.

S'il s'agit de fleurs, appelez

Tél. LE. 6-2966 — Tél. résidence : LE. 6-5800

FLEURISTE CARTIER

Livraison rapide et courtoise

2262, SAINT-MARC

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 6-4164

ROLAND COSSETTE

Accessoires électriques -- Meubles

1387, 5e AVENUE

SHAWINIGAN-SUD-2, P. Q.

Tél. LE. 6-2555

BOULANGERIE LEMIRE & FRÈRE

300, 112e RUE

SHAWINIGAN-SUD, P. Q.

Tél. LE. 6-2206

ANT. GÉLINAS

AJUSTEUR

St. Maurice Valley Adjustment Reg'd.

1883, SAINT-MARC (Appi 6)

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 9-4424

ALBERT CHEVALIER & FILS

Embouteilleurs autorisés de Coca-Cola
sous contrat avec Coca-Cola Liée

2662, SAINT-ALEXIS

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. bureau : LE. 9-5414

Tél. résidence : LE. 6-2091

2933, des Hêtres

2353, Champlain

GARAGE JÉRÔME CARBONNEAU

Service de remorquage — Jour et nuit
Peinture — Débossage

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. bureau : LE. 7-0086

Tél. résidence : LE. 7-1605

Dr ROCH POULIN

Médecine générale — Maternité

1838, SAINT-MARC

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 6-4557

Tél. atelier : LE. 6-5185

GEO. E. PAGÉ

ÉBÉNISTE

1430, 10e AVENUE

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. bureau : LE. 9-9333

Tél. résidence : LE. 6-4909

Dr JEAN FORTIN

1195, FRIGON

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 7-1334

MARTIAL PAPILLON, B.Ph., L.Ph.

PHARMACIEN

2248, SAINT-MARC

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 7-9030

Tél. résidence : LE. 6-2772

L'Endroit pour bien manger

RESTAURANT CHEZ VICTOR ENRG.

ROLAND LESSARD, gérant
Repas légers et complets
Spécialités : fish and chips — Hot chicken, etc.

628, 5e RUE

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 6-3551

GEORGES TRUDEL

Matériaux de construction — Quincaillerie
Charbon

1264, 5e AVENUE

SHAWINIGAN-SUD, P. Q.

Tél. LE. 6-2577

ALPHONSE OUELLETTE

ENTREPRENEUR BRIQUETIER

Spécialité : Brique et pierre

1890, 5e avenue (Route Nationale)

Shawinigan-Sud-2, P. Q.

Tél. bureau : LE. 6-4545

Tél. résidence : LE. 7-0238

ARTHUR LACOURSIÈRE, B.Arch.

279, 4e RUE

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 7-6691

LUCIEN LAURENDEAU

ENTREPRENEUR

Plomberie — Chauffage — Couverture — Brûleur à l'huile

1135, 5e AVENUE

SHAWINIGAN-SUD, P. Q.

Tél. LE. 6-4229

PAQUIN & FRÈRE ENRG.

Entrepreneurs — Plâtre et Stucco

805, 113e RUE

SHAWINIGAN-SUD, P. Q.

Tél. LE. 6-4337

ÉMILIE BRUNELLE

FORGERON

Fer ornemental — Soudure générale

1386, 5e AVENUE

SHAWINIGAN-SUD, P. Q.

Tél. LE. 9-5510

Meubles et accessoires électriques

HOULE & FILS

Succursale : 1592, Saint-Marc, Shawinigan, P. Q.

Bureau-chef : 2743, Lamontagne, Shawinigan-Nord, P. Q.

Tél. LE. 6-4657

ALLARD NOUVEAUTÉS

MARGUERITE ALLARD, PROP.

Corseterie, lingerie, nouveautés pour dames

402, 5e RUE

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 8-4431

T. LAING LTÉE

BOULANGER

451, 6e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

HOMMAGES DE

Tél. LE. 7-0343

DUGRÉ & JANNA

COMPTABLES AGRÉÉS

559, 5e RUE

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 8-8477

Boîte postale 86

(Station « B »)

Hommages de

JOS. TREMBLAY & FILS

Mme Joseph Tremblay, prop.

Excavation de tout genre

2133, 77e avenue
Terrasse des Rapides

SHAWINIGAN-EST

Tél. LE. 7-9128

HOMMAGES DE

LEVASSEUR & FRÈRE

ENREGISTRÉ

Entrepreneurs et contracteurs
de maisons résidentielles et
commerciales

765, 114e rue

SHAWINIGAN-SUD



DEEBEE ENTERPRISES LIMITED

Tél. LE. 7-1703

Tél. LE. 7-6621

ALBERT GIGAIRE, LIMITÉE

J. P. GIGNAC, gérant

Manufacturier de :

- bois de placage
- bois de sciage

SHAWINIGAN, P. Q.

AVEC LES HOMMAGES

de

CARIER & FRÈRE LTÉE

Roger Carier, secrétaire-trésorier

SHAWINIGAN, P. Q.

HOMMAGES

de

THE SHAWINIGAN WATER & POWER CO.

SHAWINIGAN, P. Q.

PLOMBERIE — CHAUFFAGE

COUVERTURE — VENTILATION

Hommages de

J. A. RICHARD LIMITÉE

353, TAMARAC — Tél. LE. 6-4408
SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. résidence : LE. 6-3130, Saint-Boniface

ARMAND BOURASSA

Huile à chauffage — Huile et gazoline

Tél. bureau : LE. 6-3680

1792, SAINTE-ANNE

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 7-0772

FORTIN SERVICE STATION

2283, SAINT-MARC

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 6-2639

ÉLECTRICIEN

MARC COSSETTE, M.E.L.

1385, 5e AVENUE

SHAWINIGAN-SUD, P. Q.

Tél. LE. 6-4459

SOCIAL ET COMMERCIAL

CHÂTEAU DE LA MAURICIE

ALPHONSE SAINT-ONGE & FILS

Le confort américain — avec le goût français

822, TRUDEL (Route 19)

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 7-0067

Compagnie 100% canadienne

SHALWIN CO.

Fabricants de portes et fenêtres en aluminium
Spécialités : Fenêtres commerciales, institutions religieuses

550, 104e RUE

SHAWINIGAN-SUD, P. Q.

DON D'UN AMI

Tél. CR. 7-2188

AVEC LES HOMMAGES DE

La Ferme St-Laurent Limitée

LAIT, CRÈME, BEURRE, BREUVAGE AU CHOCOLAT

Siège social : 6720, rue Garnier, Montréal

« L'une des plus brillantes réussites économiques du Canada français »

Sommaire

Décembre 1958

H.-M. ROBILLARD, O. P. : *Hymne pour la fête de l'Immaculée Conception*

Où l'on retrouve la ferveur des chantres du Moyen Age.

BENOÎT PRUCHE, O. P. : *Du sens de l'Attente*

Pour le temps de l'Avent, la méditation de cet article aura l'effet d'une grâce de choix. Plus d'un s'y reconnaîtra : vierges folles ou enfant prodigue, et voudra être prêt quand le Seigneur viendra.

GUY ROBERT : *Chansons des Pères Cocagnac, Duval et Bernard*

Cette nouvelle forme d'apostolat serait-elle aussi efficace que les sermons du dimanche pour convertir les gens ? Elle a cependant le mérite d'être neuve et de conquérir vite le public le plus indifférent.

NINA GREENWOOD : *Les conquêtes de l'homme à l'Exposition de Bruxelles*

45 millions de visiteurs y ont admiré les grandes réalisations de l'homme dans tous les domaines. Une vaste synthèse du monde économique, scientifique, artistique, géographique, religieux. La presse mondiale a fait des éloges du pavillon canadien alors que la presse canadienne s'en indignait.

R. FLORESCO : *La France et les Etats-Unis*

Deux peuples dont l'idéologie démocratique remonte à l'antiquité en passant par l'Empire romain. Deux grandes républiques qui se trouvent apparentées par la fatalité d'une hérédité qu'il est bon de connaître.

Le sens des faits

H.-M. ROBILLARD, O. P. : « Le Déluré ».

Maître MARCEL FARIBAULT : « La bénédiction de la pierre angulaire du nouveau Couvent des Dominicains à Montréal ».

ANTONIN LAMARCHE, O. P. : « Le Prix Nobel de la Paix au R. Père Dominique Pire, O. P. ».

GILLES MARSOLAIS : « *Le Gibet* de Jacques Languirand ».

A.-M. MONETTE, O. P. : « Peinture et beauté ».

GERMAINE MONETTE : « Congressistes du Tiers-Ordre à Rome ».

DOMINIQUE VÉRIEUL : « Chronique des disques ».

L'esprit des livres

FIDES : « Livres pour les jeunes ».

CASTERMAN : « Livres pour les jeunes ».

H. H. ROWLEY : « Eleven Years of Bible Bibliography ».

YVONNE BOUGÉ : « Frère Mineur. Le P. Valentin-M. Breton ».

LIBERMANN : « Commentaire de saint Jean ».

J. VAN AGT : « Les grands hommes et leur mère ».

Dr EMILIE MOURGUES : « D'Ogino à Pavlov. L'accouchement sans douleur ».

Abbé A. LONGPRÉ : « Exercices spirituels ».

JACQUES HÉBERT : « Coffin était innocent ».

R. PÉLOQUIN, S. J. : « Sur ondes courtes ».

Mgt P. C. VAN LERDE : « Derrière les portes vaticanes ».

JEAN LACROIX : « Le sens de l'athéisme moderne ».

MAURICE AUDET : « Méditations sur le Rosaire ».

REVUE DOMINICAINE

Directeur :

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.

Maison Montmorency, Courville (Québec-5), P. Q.

Vol. LXIV

Tome II

Décembre 1958

Hymne pour la fête de l'Immaculée Conception

Salut, Joie et Mystère
Et Prodige nouveau :
Epouse, Fille, Mère,
Temple du Dieu Très-Haut !

O Colonne, ô muraille !
Arc dans l'azur tendu !
Forte armée en bataille
Et jardin suspendu !

Astre pour nous qui lève
Au plus noir du chemin :
Salut, ô nouvelle Eve,
Espoir du genre humain !

Fleuve d'Eden qui roule
Jusqu'en ces lieux maudits :
Une brise s'y coule
Qui vient du Paradis.

Compagne qui présente
A l'homme un meilleur Fruit,
Et rend la Vie absente
Par la grâce d'un Oui !

Par toi que le ciel s'ouvre !
Et l'Enfant, dans ton sein,
Qui s'y cache ou découvre,
Qu'il nous tienne pour siens !

O talon illabile
Qui fixe comme un clou
La tête rétractile
Du vieux Serpent jaloux !

Et de toute la race,
Seul surgeon point souillé,
O toi, la toute-grâce,
Sois la toute-pitié !

Hyacinthe-Marie ROBILLARD, O. P.

Du sens de l'Attente

L'homme vit d'attente. Et l'attente lui permet de supporter le poids du jour. Celui qui n'attend plus est désormais considéré comme installé, ce qui veut dire : desséché, tari. De celui qui n'a plus rien à attendre nous pensons volontiers qu'il faut le compter parmi les plus malheureux des hommes. Car l'attente empêche de jamais pouvoir s'installer et d'attendre donne un sens et peut-être une valeur à la vie.

Ainsi du chrétien, dont l'attente définit l'attitude psychologique fondamentale : « je suis en état d'attendre et j'attends. Qui ? Le Seigneur » (Psaume 39, 1). Attendre, dans la patience, le retour triomphal du Seigneur, donne à la vie humaine un sens chrétien. Et ce n'est pas facultatif. Le Seigneur lui-même y revient souvent, comme à l'un des points les plus importants de la prédication évangélique. Combien de ces petites histoires, dénommées « paraboles », ont été inventées pour inculquer aux foules ce sens de l'attente ? « Il en sera du Royaume des cieux comme de dix filles qui s'en allèrent, munies de leurs lampes, à la rencontre de l'époux... » (Matth. 25, 1). Au temps fixé pour les épousailles, la fiancée, parée d'un voile qui la couvre jusqu'aux pieds, entourée de ses demoiselles d'honneur portant chacune une lampe allumée, sort de chez elle, à la tombée du jour, pour se rendre à la maison de l'époux. De son côté, celui-ci, avec ses garçons d'honneur portant un flambeau, s'avance à la rencontre de l'épousée. Les deux cortèges fusionnent bientôt et l'on se dirige, au son de la musique et des tambourins, vers la maison du fiancé. Là, prenant sa fiancée par la main, l'époux lui fait sauter le seuil. Puis on ferme la porte et, comme dans tous les pays du monde, on fait alors un grand festin. Si les deux époux habitent des villages éloignés, chacun fait la moitié du chemin et attend l'autre au point convenu. Tel est le cas dans l'histoire de Jésus. « Or, cinq des demoiselles étaient des sottes et les cinq autres étaient prudentes. Les sottes prirent bien leur lampe, mais sans se munir d'huile ; tandis que

DU SENS DE L'ATTENTE

les prudentes, en même temps que leurs lampes, avaient emporté de l'huile dans des fioles. Comme l'époux se faisait attendre, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Mais au milieu de la nuit, un cri retentit : voici l'époux, allez à sa rencontre. Alors toutes les filles se réveillèrent et apprêtèrent leurs lampes. Et les sottes dirent aux prudentes : Donnez-nous donc un peu d'huile, car nos lampes s'éteignent. Mais celles-ci leur répondirent : il n'y en aurait sans doute pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez les marchands et achetez-en pour vous. Elles étaient parties en acheter quand arriva l'époux : celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces et la porte se referma. Finalement, les autres filles arrivèrent aussi et dirent : Monsieur, mais ouvrez-nous donc ! Mais il répondit : En vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas (Matth. 25, 2-12). On pourrait chercher longtemps la morale de l'histoire, si Jésus lui-même ne l'avait donnée : « Soyez donc dans l'attente, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure » (Matth. 25, 13). Soyez dans l'attente !

Ces demoiselles représentent le chrétien en état d'attente du Christ. Même s'il tarde, il importe de ne point se lasser d'attendre : comme la flamme d'une lampe, l'attente ne doit pas s'éteindre. Ce n'est point là thème occasionnel ; d'autres paraboles y insistent à l'envie : « Tenez-vous donc prêts, sur vos gardes, dans l'attente, car vous ne savez pas quand ce sera le moment. Il en sera comme d'un homme parti en voyage : il a quitté sa maison, tout remis aux soins de ses serviteurs, assigné à chacun sa tâche, et au portier, il a recommandé de l'attendre. Soyez donc dans l'attente, car vous ne savez pas quand le maître de maison viendra : le soir, à minuit, au chant du coq ou le matin, de peur que, survenant à l'improviste, il ne vous trouve endormis. Et ce que je vous dis à vous, — Jésus parle à Pierre, Jacques, Jean et André qui l'avaient interrogé en particulier (Marc, 13, 3), — je le dis pour tous : soyez dans l'attente ! » (Marc, 13, 33-37). C'est donc bien clair : « ce que je vous dis à vous, les disciples, je le dis pour tous : vivez dans l'attente ! ». « Ayez votre ceinture et que vos lampes soient allumées. Ressemblez à des gens qui

attendent leur maître à son retour de noces, afin de lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera » (Luc, 12, 35-36). On voit l'image : il ne s'agit pas d'attendre de façon quelconque, mais de manière si ardente que le serviteur qui guette le bruit du pas de son maître sur le gravier du chemin et se précipite pour lui aller ouvrir dès qu'il commence à frapper : « Heureux ces serviteurs que le maître, à son retour, trouvera fidèles à l'attendre ! En vérité, je vous le dis, c'est lui, le maître, qui mettra sa ceinture, c'est lui, le maître, qui les fera mettre à table et, passant de l'un à l'autre, c'est lui, le maître, qui les servira. Qu'il vienne au début ou au milieu de la nuit, s'il trouve les choses ainsi, heureux seront-ils !... Soyez donc dans l'attente, vous aussi, car c'est à l'heure où vous n'y pensez pas que le Fils de l'homme reviendra » (Marc, 12, 37-40).

La vie chrétienne se définit donc par une attente du retour du Christ. L'attitude de base est bien une attitude d'attente. Les premiers chrétiens en vivaient si intensément, qu'il a fallu deux lettres de l'apôtre Paul aux fidèles de l'église de Thessalonique pour réduire quelques erreurs issues d'une incompréhension sur ce point. Les Thessaloniens, on ne sait trop pourquoi, croyaient imminent ce retour du Seigneur. Alors, à quoi bon travailler ? A quoi bon se marier, prendre la peine de fonder un foyer, d'élever des enfants ? Il n'y avait rien d'autre à faire qu'à attendre Jésus. Et saint Paul les reprend vertement : non point d'attendre et d'avoir compris que l'essentiel de l'attitude chrétienne est là, en effet, mais d'avoir entendu cette attente en un sens par trop humain, favorable à la paresse. L'occasion eût été belle, pourtant, de les blâmer d'attendre, si l'apôtre de Jésus eût cru devoir placer autre chose au centre de la vie chrétienne. Eh bien, non ! Il les encourage plutôt, mais redresse une conception trop facile, pour les hausser au niveau spirituel et profond de l'attente : « Pour le temps et le moment, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous en écrive. Vous savez vous-mêmes parfaitement que le Jour du Seigneur arrive comme un voleur en pleine nuit. Quand les hommes se diront : Paix et Sécurité ! c'est alors que tout d'un coup fondra sur eux la perdition, comme les douleurs sur la femme enceinte, et ils ne pourront y

DU SENS DE L'ATTENTE

échapper. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, de telle sorte que ce jour vous surprenne comme un voleur : tous vous êtes des enfants de la lumière, des enfants du jour. Nous ne sommes pas de la nuit, des ténèbres. Alors ne nous endormons pas, comme font les autres, mais soyons dans l'attente et restons sobres... » (S. Paul, 1 Thess., 5, 1-6).

Saint Jean, dans l'Apocalypse, reprendra la même idée, avec l'image du serviteur vigilant qui guette le coup légèrement frappé à la porte : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (Apoc. 3, 20). C'est un écho de la doctrine évangélique, car « si tu n'es pas dans l'attente, je viendrai comme un voleur, sans que tu saches à quelle heure je te surprendrai » (id., 3, 3).

Mais, de quel retour s'agit-il ? Du retour triomphal du Christ, à la fin des temps, tel qu'annoncé par les anges aux apôtres, au soir de l'Ascension : « Celui qui vous a été enlevé, ce même Jésus, viendra comme cela, de la même manière dont vous l'avez vu partir vers le ciel » (Actes, 1, 11). Ce retour, Jésus lui-même l'a décrit en détails : « Si l'on vous dit : le voici au désert, n'y allez pas ; le voici dans les cachettes, n'en croyez rien. Comme l'éclair, en effet, part du levant et brille jusqu'au couchant, ainsi en sera-t-il lors du retour du Fils de l'homme... Aussitôt après la détresse de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune perdra son éclat, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme ; et alors toutes les races de la terre se frapperont la poitrine ; et l'on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire. Et il enverra ses anges avec une trompette sonore, pour rassembler ses élus des quatre coins de l'horizon, d'un bout des cieux à l'autre... Quant à la date de ce jour, et à l'heure, personne ne les connaît ni les anges des cieux, ni le Fils (du moins d'une science communicable aux hommes), personne que le Père, seul. Comme les jours de Noé, ainsi sera le retour du Fils de l'homme. En ces jours qui

précédèrent le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et les gens ne se doutèrent de rien jusqu'à l'arrivée du déluge, qui les emporta tous. Tel sera aussi le retour du Fils de l'homme. Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé ; deux femmes en train de moudre : l'une est prise, l'autre laissée. Soyez donc dans l'attente, car vous ne savez pas quel jour va venir votre Maître. Comprenez-le bien, si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur devait venir, il l'aurait attendu et n'aurait pas permis qu'on perçât les murs de sa demeure. Ainsi donc, tenez-vous prêts, vous aussi, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme viendra » (Matth., 24, 26-44). Le chrétien vit dans l'attente du retour du Fils de l'homme. Les fidèles de l'église de Thessalonique pouvaient bien, au temps de saint Paul, croire à ce retour imminent. Voilà vingt siècles que l'Eglise attend. Elle a peut-être encore pour longtemps à attendre. C'est pourtant cette attente qui donne un sens à l'Histoire du monde. Car le chrétien sait, de certitude absolue, que l'Histoire a un sens, un seul sens possible, qui est, pour l'humanité entière, d'attendre le retour du Christ et d'aller à la rencontre de Dieu. Saint Paul en avertissait solennellement ses Thessaloniens et l'avertissement vaut toujours : « Voici en effet ce que nous avons à vous dire, sur la parole du Seigneur. Nous, les vivants, nous qui serons encore là (ceux qui seront encore en vie en ce temps-là) pour le Retour du Seigneur, nous ne devancerons point ceux qui seront déjà morts. Car lui-même, le Seigneur, au signal donné par la voix de l'archange et la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts qui sont dans le Christ ressusciteront en premier lieu ; après quoi nous, les vivants, nous qui serons encore là, nous serons réunis à eux et emportés sur les nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs. Ainsi serons-nous avec le Seigneur toujours. Réconfortez-vous donc les uns les autres de ces pensées » (S. Paul, 1 Thess., 4, 15-18). L'attente oriente ainsi toute la vie vers le Christ. Il reviendra à la fin des temps, pour mettre un point final à l'Histoire et inaugurer le Royaume de Dieu.

DU SENS DE L'ATTENTE

Ce qui donne un sens à l'histoire de l'humanité donne aussi son sens à l'histoire de chacun. L'Histoire n'est pas une abstraction. Elle est faite en totalité de l'histoire personnelle des hommes. Il y a un retour du Christ qui vient clore la vie de tout homme et ne concerne que lui. Mais l'histoire d'une vie d'homme n'est pas non plus une abstraction. Elle n'est que la somme des actes, pensées, discours et démarches qui l'ont faite. Ce qui lui donne un sens, comme à la moindre action des plus quotidiennes journées, c'est d'être vécue dans l'attente du Seigneur, d'aller tout entière à la rencontre du Christ dont le retour doit la terminer. C'est donc très important, et c'est pourquoi fut, précisément, institué le dimanche. Au moins une fois la semaine, toute affaire cessante, il convient que le chrétien ravive en lui ses raisons d'attendre et se remette psychologiquement en état d'attente. Si l'Eglise en fait l'objet d'une grave obligation, ce n'est point pour imposer le joug d'un fardeau insupportable, mais pour signifier que si un jour sur sept, au moins, ceux du Christ ne se soucient point de son retour, leur vie n'a plus de sens et elle ne peut prendre, elle l'Eglise, la responsabilité de sa réussite. Le monde moderne, plus que tout autre, peut-être, avec le souci multiple et angoissant d'avoir à gagner son pain et celui de sa famille dans l'insécurité du lendemain, oblige l'homme d'aujourd'hui à se préoccuper, la semaine durant, des choses de la terre et le rive aux rythmes limités des machines-outils, aux lois étouffantes de la matière. Pendant six jours, il s'est heurté de front aux murs étriqués de sa maison terrestre. Le dimanche est fait pour que, levant les yeux et regardant plus loin et plus haut que ses horizons immédiats, il s'aperçoive qu'il y a des étoiles et que la maison par en haut reste ouverte sur l'infini de Dieu, le pays définitif qui n'est pas de ce monde, le Royaume des Cieux. Ne nous étonnons pas que ce jour-là, pour aider une reprise psychologique de l'attente, on nous demande de mettre en vacance le souci du pain quotidien, en nous prescrivant de nous abstenir du métier qui nous le fait gagner. Se remettre dans les vraies perspectives qui font la grandeur de la vie chrétienne, reconnaître que tout est en place et que Dieu, maître de l'Histoire, continue de mener le

monde à Lui, est reposant pour l'âme fatiguée. Le repos nécessaire du corps va s'y adjoindre comme une valeur secondaire, sans doute, mais qui entre, elle aussi, dans l'attente, avec la joie de la famille réunie, cette joie que la vie moderne, avec ses joies fabriquées, nous fait perdre de vue ; si grande, pourtant, et si belle, que Jésus en a fait l'image, à ses yeux la plus parlante, de la joie éternelle.

Si le dimanche est institué pour raviver l'attente et orienter de nouveau vers le retour du Christ ; si le Seigneur lui-même, au soir de la Cène, a inventé un sacrement de son retour, ne nous étonnons pas non plus que l'acte essentiel demandé par l'Eglise soit, le dimanche, de nous réunir autour de l'autel où Jésus « revient » sacramentellement, c'est-à-dire efficacement et infailliblement. L'Eucharistie n'est-elle point sacrement de l'attente ? Le chrétien n'est-il pas quelqu'un qui va vers son Dieu, appuyé sur lui, nourri du Corps du Christ ?

Il est d'autres retours secrets du Christ dans une vie : ces visites qu'il y fait par sa grâce. Et si l'on songe que « nous ne pouvons pas même dire : Seigneur Jésus comme il faut pour être sauvé, sinon dans l'Esprit-Saint » (S. Paul, *I Cor.*, 12, 3), qu'en est-il de la multitude de ces visites ? « Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (*Apoc.*, 3, 20) : autant de rencontres d'amitié !

Dieu attend, lui aussi. Un passage de la parabole de l'enfant prodigue auquel on ne prête pas assez d'attention, peut-être, le révèle. On connaît l'histoire : l'enfant dénaturé qui a exigé sa part d'héritage du vivant de son père pour la dépenser au loin dans la débauche, fait retour sur lui-même et décide de regretter sa faute et d'implorer le pardon de son père : « Il partit donc et s'en retourna vers son père. Comme il était encore au loin, son père le vit et fut touché de compassion ». Le père représente Dieu, dans l'histoire de Jésus, et l'enfant prodigue, l'homme pécheur qui va vers lui. Comment ce père aurait-il pu apercevoir son fils, alors qu'il était encore au loin, s'il ne l'attendait pas, chaque jour, depuis son départ, et ne gravissait la colline, derrière la maison, pour voir si, par

DU SENS DE L'ATTENTE

hasard, il n'allait pas revenir ? « Il courut se jeter à son cou », le père, « et l'embrassa longuement » (Luc, 15, 20). Si la vocation de l'homme est d'attendre Dieu, Dieu, lui, attend l'homme et raccourcit le chemin en venant au devant de lui : « Oui, voici que mon retour est proche. Voici que je reviens en toute hâte » (Apoc., 22, 7 et 20). La vie chrétienne, c'est d'attendre le retour de Jésus. Ce retour vient inaugurer une phase nouvelle de la vie humaine, la phase définitive marquée par l'entrée de l'humanité dans la vie éternelle, celle que Jésus appelle le Royaume des Cieux ou le Royaume de Dieu, pays de l'invisible, pays de Dieu, pour un temps encore. « Ah ! oui, reviens, Seigneur Jésus ! » (Apoc., 22, 20).

Benoît PRUCHE, O. P.

Ottawa, Collège Dominicain.

Chansons des Pères Cocagnac, Duval et Bernard

A un moment de l'histoire de la chanson où, selon toutes probabilités, l'on n'avait pas à s'attendre à un essor de la chanson religieuse, voilà que presque simultanément trois religieux s'aventurent devant les feux de la rampe.

Alors que d'autres, comme Elvis Presley, ont un « sacré feu », bien alimenté par une publicité des plus savantes et des plus tapageuses, c'est d'un « feu sacré » des plus authentiques et des plus communicatifs que nos trois religieux touchent eux aussi les foules : et non plus simplement d'un enjouement passager et superficiel, étourdissant et hystérique : mais d'une façon profonde, personnelle, pas ennuyante pour autant, bien au contraire !

Le fait est à noter qu'il s'agit de trois prêtres réguliers : un Dominicain, un Jésuite, un Franciscain ; même dans des cadres plus sévères, ces prêtres qui ne jouissent pas de toute la latitude des prêtres séculiers, ont trouvé quand même le moyen d'atteindre le grand public : leurs chansons sont en train de le conquérir.

Ces trois religieux sont plus que trois artistes dont les chansons sont incontestablement parmi les meilleures des dernières années : ce qui est déjà remarquable, car en définitive, et malgré un encombrement trop évident du domaine du spectacle, la plupart des « artistes » sont de bien piètres sujets ; ces trois religieux ont en plus de leurs talents et de leurs réussites, une « présence » qui les distingue et les met à part, dans la catégorie bien dégagée des rares chansonniers qui ne font pas qu'amuser ou distraire le public, mais qui *touchent l'homme*.

Nous prendrons un premier contact avec ces trois religieux, qui sont : le Père Cocagnac, Dominicain ; le Père Aimé Duval, Jésuite (tous deux Français) ; et le Père Bernard de Brienne, un Franciscain canadien.

CHANSONS DES PÈRES COCAGNAC, DUVAL ET BERNARD

LE PÈRE COCAGNAC, O. P.

Transcrire des textes bibliques en chansons fantaisistes : il y a là quelque chose d'irrévérencieux pour le moins, certains même diraient que c'est scandaleux !

Et pourtant, avec le Père Cocagnac, c'est tout simplement insolite et... délicieux ! Un humour des plus sain et enjoué, une façon renversante de juxtaposer des textes authentiques dont les références bibliques nous sont même fournies, et des « applications » contemporaines dont les références non moins authentiques sont connues de tous.

Le Père Cocagnac *rajeunit*, si l'on peut dire, des textes *trop connus* si l'on me passe cette expression : je veux simplement dire que le Père prend des textes écrits, que l'on connaît pour les avoir relus et ré-entendus, et qu'il les anime dans de bien jolies chansons, lesquelles ont l'immense avantage de continuer les textes en question dans un contexte d'actualité.

La Bible fut écrite pour les Hébreux, d'abord, et les détails qu'elle contient ont une couleur locale et temporelle qui est loin de notre propre contexte local et temporel... La Bible n'a certes pas besoin d'être réécrite dans une formule du XXe siècle : l'Apocalypse y tiendrait trop de place !

Voyons vite quelques-unes des chansons du Père Cocagnac, avant de s'égarer trop avant sur des considérations bibliques qui deviennent ambiguës :

O Jérusalem si belle entre tes tours, cette Jérusalem vers laquelle chacun marche comme vers un phare ; Si Dieu ne nous aimait pas, il n'aurait pas fait tout ça... A Noël un soir dans une étable. Et Abraham, lui, qui part vers la lumière divine, qui part vers Dieu, qui s'en va de sa maison vers celle de son Père ; et saint Paul donc, qui marche malgré tout, car le Seigneur est avec lui.

*Si tu t'en vas à la fontaine
avec cette boue sur les yeux
tu y retrouveras sans peine
le soleil que nous a fait Dieu chante l'aveugle-né.*

Petit David prit trois cailloux

et dédaigna tout un harnachement compliqué pour faire sa guerre sacrée :

*Pourquoi nous faut-il donc
franchir le mur du son
si c'est pour échapper
aux cris des villes bombardées ?*

Le Père Cocagnac nous dit aussi les histoires de *Zachée*, de *Moïse*, du *Chant de pénitence* de Jérémie, et des *Faces de carême* :

*Ris ou pleure, fais quelque chose,
mais ne fait pas cette tête-là.*

La question de la détresse humaine : *Seigneur, où es-tu ?* ressemble beaucoup à celle de la *Femme adultère* :

*Jette-lui la première pierre,
toi qui n'a jamais péché,
Jette-lui la première pierre,
toi qui n'a jamais triché.*

Et comme disait François d'Assise :

*Si tu t'en vas prendre le train,
défais-toi de tout ton bagage
car pour faire un si long voyage,
le bonheur tient dans la main.*

LE PÈRE DUVAL, S. J.

Le Père Cocagnac, avec sa guitare et ses chansons, est un fantaisiste jovial et enjoué, dont la sagesse est humoristique et la foi très profonde : un bon Dominicain en somme ! Le Père Duval, lui, est un bon Jésuite : loin de moi toute pensée de vouloir dresser en compétition ces deux représentants de deux « ordres » différents mais toujours si fraternels !

Mais il n'en est pas moins vrai que le Père Duval est un Jésuite : et comme tel, il est plus sérieux, moins spontané ; son jeu de guitare est

plus élaboré, plus savantes sont ses chansons ; quoique dans une veine un peu différente, il n'en intéresse pas moins.

Dans ses chansons, le Père Duval ne cherche pas à faire « passer » le sens profond d'un texte évangélique ou biblique : son but est de rejoindre directement la foule, et dans cette foule, chacun, personnellement, et de lui dire de ne pas se laisser aller, de lever la tête, de reprendre courage : d'où la facture large des mélodies, pour envelopper les foules, et le ton de confiance des paroles qui s'adressent à chacun en particulier.

L'homme, ce grand voyageur perdu sur une planète où il ne sait trop que faire, trouve parfois des accents vrais et profonds pour dire sa route difficile, comme dans *Seigneur, mon ami*.

Pourquoi viens-tu si tard ? est la question de ceux qui souffrent après Gethsémani et Golgotha, et qui jaillit de *La Nuit* douloureuse et sombre :

*Pourquoi, Seigneur, qui fis le monde
pourquoi tu fis la nuit si longue
si longue, si longue, si longue pour moi ?*

Mais il y a aussi *Qu'est-ce que j'ai dans ma petite tête ?*, la joie évangélique de *J'ai joué de la flûte*, et la marche admirable, solennelle, grandiose, envoûtante et triomphale de *Par la main* :

*Tout au long des longues, longues, longues plaines
Peuple immense va chantant...*

« *Rue des Longues-Haies*, l'inconnu passait... » car le Seigneur n'est pas dans les nuages, il est dans l'inconnu de toutes les rues de toutes les villes... Quand donc pourrons-nous dire :

*Le Ciel est rouge
il fera beau
dans l'homme bouge
un cœur nouveau ?*

Le Père Duval sait aussi employer un ton rude et sec, et c'est d'un accent révolutionnaire et audacieux qu'il secoue le chrétien endormi, si fade, si tiède, à *l'Espérance morte* :

*Le Seigneur a frappé à tes volets
mais toi, tu dormais.*

Et nous le comprenons quand il nous dit :

*Il n'a pas eu, bonnes gens,
tout son compte de vie,
le petit gamin du voisin
qu'on enterre ce matin...*

Mais malgré tout, nous savons bien que

*« Le Seigneur reviendra,
il l'a promis :
ne sois pas endormi
cette nuit-là ».*

LE PÈRE BERNARD, O. F. M.

Une robe de bure ceinturée d'un cordon blanc, une coupe de cheveux en brosse, un physique d'ascète, une guitare espagnole assez discrète, un visage recueilli et pacifique, des yeux plus souvent fermés ou baissés, en plus, pieds nus en sandale, assis sur une chaise et une jambe croisée sur l'autre nous ne savons trop à quoi nous attendre...

Il suffit qu'il chante.

Le Père Bernard possède une foi vibrante, est animé d'une espérance contagieuse et d'une charité (i.e. : amour du prochain et l'humain) communicative ; en plus une simplicité on ne peut plus franciscaine, un allant débordant : en somme une présence chaude et réconfortante.

Après un spectacle, ce religieux, entouré de jeunes filles toutes souriantes et de jeunes femmes plus pensives, signera des autographes avec la mention « *Avec ma bénédiction* » et tout le monde sera heureux autour de lui, au chaud de sa présence intense et rayonnante.

Le Père Bernard est né à Montréal, y a fait ses études, avec un goût et un talent très marqués pour la musique : il jouera très tôt du

CHANSONS DES PÈRES COCAGNAC, DUVAL ET BERNARD

violon, puis du violoncelle, de l'alto, il touchera ensuite le piano, l'orgue : enfin il pincera la guitare ! Aimant aussi la littérature, et surtout la poésie (il est licencié ès-lettres), il n'en néglige pas pour autant l'étude des arts plastiques (peinture et sculpture) à Montréal et à Québec. Et si l'on ajoutait que ce jeune homme à la formation artistique aussi large et poussée a connu la vie de l'Armée canadienne pendant quelque temps : il serait temps de se demander d'où vient donc la robe de bure !

C'est avec toute son activité débordante coutumière que Bernard de Brienne répondit un jour à l'appel divin : devenu prêtre un peu avant la trentaine, il enseigne les lettres, est aumônier d'un groupe de jeunes : il leur joue les classiques mais sent vite que ça ne passe pas trop bien : il se rapproche alors de son public particulier avec les chansons de Félix Leclerc : les siennes viendront bientôt...

On dit que le Père Bernard a maintenant, après deux ans de composition (paroles et musique) plus de trois cents chansons à son répertoire personnel et unique : par une magnifique journée de printemps, ce disciple de « François le Naturel » a laissé aller son inspiration quelque peu, et a composé une vingtaine de chansons : nous parlions aussi plus haut de son activité débordante !

Le Père Bernard prêche des retraites fermées (il doit sans doute leur *ouvrir* toute une perspective bien vivante !) fait du recrutement, donne des tours de chant (jusqu'à cinq dans la même journée !) et verse ses cachets au fond des vocations franciscaines...

Le Père Bernard est apparu quelques fois sur les écrans de la télévision canadienne, son tour de chant est un des mieux goûtés des ondes radiophoniques, ses spectacles soulèvent l'enthousiasme des foules présentes, ses disques se vendent plus tôt qu'ils ne sont pressés : bientôt un grand microsillon offrira au public douze nouvelles chansons, en plus de celles déjà disponibles : l'accueil sera sans doute chaleureux et empressé.

Qu'il s'agisse du pétillant « Frère Feu », du profond « Cœur de mie », de l'enveloppant « Manteau de joie », de « Souriez bonnes gens »,

de « Bleu, bleu, bleu », de « Chante l'amour », de « Une once d'amour », de « Sur tous les chemins du monde », etc. toujours il s'agit de paroles très belles et très vraies, d'une poésie de toute première qualité, d'une musique vivante, simple et enlevée : c'est la *chanson religieuse* à son meilleur.

Vers un « *folklore religieux* »

Est-ce que ces « chansons religieuses » convertissent des gens ? Qui sait ? « Les voies de Dieu sont insondables ! » Est-ce que les sermons du dimanche, trop souvent ennuyeux, convertissent les gens ? Ces derniers ont le désavantage de n'atteindre qu'un public assez restreint et peu attentif : tandis que les chansons peuvent toucher un public plus vaste et plus volontaire.

La formule apostolique des chansons religieuses est plus neuve, plus vivante, plus plaisante, plus directe et plus près du public actuel, *hic et nunc* : elle est plus populaire, et c'est à propos de cette qualité indiscutable de la popularité de la chanson en général, et de la chanson religieuse en particulier, que nous en arrivons à constater, avec autant de surprise que de joie, l'existence de tout un *folklore religieux*, dont les richesses sont immenses : les chansons des Pères Cocagnac, Duval et Bernard se rangent d'elles-mêmes, dans nos discothèques, aux côtés des « Negro-spirituals » si intensément humains : nous ne pouvons que souhaiter la continuité d'une telle forme d'apostolat, et nous attendons avec impatience que d'autres viennent épauler l'œuvre magnifique, et d'une si haute teneur artistique, de ces trois prêtres réguliers.

GUY ROBERT

Les conquêtes de l'homme à l'Exposition de Bruxelles

Les neuf portes de l'Exposition Internationale de Bruxelles ont été fermées définitivement à la fin d'octobre, après six mois de gloire et de succès : près de 42 millions de visiteurs sont passés par ces portes pendant cette période. Si quelques-uns pensaient participer à un festival gigantesque, voire même à une foire commerciale universelle, la masse de ces foules venues de tous les pays du monde a bien compris le thème et le but de l'Exposition, qui étaient de nous donner une vision et une compréhension plus complète de l'ère où nous vivons, en étalant magnifiquement les conquêtes actuelles de l'homme, et en nous donnant conscience de nos grandes responsabilités. Aussi peut-on dire que l'Exposition de Bruxelles a dépassé les dimensions de la toute première exposition de Londres en 1851 et de celle de New-York en 1939 en raison des merveilles de la technique contemporaine et de la puissance dont elles sont capables.

C'est un vrai titre de gloire pour les organisateurs de l'Exposition et pour les autorités belges en particulier, d'avoir pu coordonner si magnifiquement les efforts d'une cinquantaine de pays et d'une dizaine d'organismes internationaux, pour présenter avec élégance et force les aspects multiples, nationaux et internationaux, des réalisations de l'homme à notre époque. Au fond, voici qu'on a pu constituer dans la joie et la paix un modèle cyclopéen de la grande famille humaine avec ses activités nationales, modèle qui devrait être imité ou réalisé dans la vie internationale pour servir les hommes dans la paix.

Si l'autorité spirituelle constitue le moteur essentiel de l'organisation des sociétés humaines, il faut avouer que l'autorité scientifique semble s'imposer plus ouvertement par ses manifestations techniques dans tous les domaines de l'activité humaine. La science n'est plus monopolisée par quelques peuples : elle tend à les conquérir tous et à se mettre à leur

service. Les communications, les transports et la distribution de l'énergie sous toutes ses formes, ont transformé la structure économique de pays et même de continents entiers. Et tous ces outils d'action finiront par transformer aussi les structures sociales des peuples qui les accueillent.

Est-il besoin d'insister sur la primauté effective de la science à notre époque ? Nous assistons à une réorganisation économique et plus tard sociale du monde, qui s'opère en dépit de la logique pure, des idées de frontières et des éclats du nationalisme. Grâce à l'avion, Bruxelles est plus près de Tokio maintenant qu'il n'était de Paris il y a un siècle. Les barrières tombent devant l'assaut des nouveaux moyens de communiquer la pensée, de même que l'espace et le temps se rétrécissent par le progrès des transports.

Mais n'est-il pas étrange que tous ces avantages matériels et sociaux n'aient pas encore réalisé un vrai rapprochement spirituel entre les hommes ? Il semble que la solitude de l'homme n'ait jamais été si vraie qu'à notre époque. On dirait que malgré toutes les découvertes modernes, l'homme ne sait pas en profiter pour connaître et comprendre ses voisins ! Il ne paraît pas capable de trouver le temps pour profiter de sa libération du labeur physique et s'occuper effectivement de ses voisins pour organiser une meilleure vie sociale et internationale. C'est peut-être par cette faiblesse que l'homme doit être ramené à l'autorité spirituelle qui peut seule activer ses vertus sociales et ses tendances surnaturelles en vue d'une vraie paix à tous les échelons humains.

Justement l'Exposition de Bruxelles n'a pas négligé ces aspects profonds du caractère humain. Puisque des sections religieuses, dominées par l'énorme palais du Vatican, ont rappelé aux visiteurs que la science seule ne satisfait pas les tendances de base de l'homme, et que le sentiment religieux reste l'élément réel et indispensable de la Cité de Dieu comme de la Cité de l'homme. On pourrait donc dire avec justice que l'Exposition de Bruxelles a révélé à ses visiteurs et au monde toutes les aspirations de l'homme et ses grandes réalisations dans tous les domaines. A chacun

LES CONQUÊTES DE L'HOMME À L'EXPOSITION DE BRUXELLES

de nous de tirer les conclusions qui s'imposent pour la direction de nos activités futures.

Ajoutons enfin que les visiteurs de l'Exposition ont pu faire en miniature un grand voyage à travers le monde sans en quitter l'enceinte. Ayant profité de ce grand privilège, qu'il nous soit permis maintenant de monter en épingle quelques aspects intéressants de cette magnifique présentation internationale.

* * *

L'*Atomium* est certainement la construction la plus caractéristique de l'Exposition et celle qui en marque l'esprit, en rappelant visuellement que le monde est entré dans l'ère atomique. Dominant avec ses 102 mètres tout le paysage de l'Exposition, la silhouette étrange de l'*Atomium* s'apercevait même de bien loin. Ce gigantesque modèle d'une conception originale de la structure atomique d'un cristal, présente ses neuf atomes par des sphères métalliques de 18 mètres de diamètre reliées entre elles par des passages tubulaires où circulaient des escaliers mécaniques. Car chacune des sphères était aménagée pour l'exposition de diverses industries atomiques, dont celles des établissements Westinghouse, qui forment tout un éventail d'entreprises très spécialisées. Des schémas et des panneaux initient le visiteur aux mystères de l'atome et ses applications. Hâtons-nous d'ajouter cependant que deux des sphères de l'*Atomium* servent de nid à des établissements de bières rafraîchissantes, que l'on peut ainsi déguster en restant suspendu dans le vide. Enfin la sphère supérieure, où l'on parvient par un ascenseur rapide, sert de cadre à un luxueux restaurant : je vous y laisse pour combiner votre menu et pour imaginer la note à payer.

Dans la nuit, des lumières en paillettes disposées sur les sphères de l'*Atomium*, s'allument et s'éteignent selon un rythme qui produit l'impression de la giration des électrons autour du noyau de l'atome. Et à ces lumières mouvantes répondent les milliers de lampes et de lampions chromatiques qui donnent un aspect féerique à tout le parc de l'Exposi-

tion. Dans cette animation, des groupes de plus en plus forts se dirigent vers « La Belgique Joyeuse » qui est constituée par un pâté de tavernes et de ruelles pittoresquement disposées, où les boissons coulent à flot, pendant que des orchestres folkloriques ajoutent à la franche gaieté qui règne sans interruption dans ce coin du parc.

Mais si la Belgique connaît la joie de vivre, elle sait aussi le prix du travail à tous les échelons et la valeur de l'art dans toutes ses manifestations. On s'en aperçoit en parcourant les 46 groupes différents de l'énorme section belge, qui est flanquée d'un remarquable pavillon consacré au Congo belge. Dans la vaste section belge, les meilleurs artisans du pays offraient aux visiteurs les plus fines dentelles, les plus purs cristaux, des pièces mécaniques de haute précision ; tandis que cuisiniers et cafetiers préparaient et servaient les mets et les boissons les plus délectables. Le personnel des nombreux magasins aux étalages chatoyants et bien achalandés était costumé « à la belle époque » avec froufrous et chignons ou avec guêtres et moustaches de belle taille, ou encore en d'attrayants costumes régionaux. Dans ce décor circulaient des tacots fin de siècle, des fiacres romantiques, des sergents de ville enjoués, des acteurs ambulants, une fanfare de gardes civiques. Et toute cette animation préparait à la gaieté de « La Belgique Joyeuse » où l'on s'amusait jusqu'à quatre heures du matin.

Les sept palais du Congo belge avec le territoire de Ruanda-Urundi montraient savamment l'effort civilisateur de la Belgique, en offrant des spécimens des richesses naturelles et des efforts culturels de cette vaste terre africaine et de ses habitants. Dans l'aménagement du grand jardin tropical, on pouvait admirer les animaux africains qui avaient été capturés par une expédition spéciale et présentés par des taxidermistes de premier ordre. On devait tuer l'animal dans la jungle et préparer sur place sa dépouille. Ainsi, un énorme éléphant de huit tonnes et mesurant quatre mètres de long et près de trois mètres et demi de hauteur avait été abattu d'une seule balle. Il fallut alors le dépecer sur un lit de troncs d'arbres pour prélever la peau, qui pesait à elle seule une demi-tonne

LES CONQUÊTES DE L'HOMME À L'EXPOSITION DE BRUXELLES

environ. Traitée avec du sel et de l'alun pour la sécher, cette peau fut transportée à dos d'homme jusqu'à la route, quarante kilomètres plus loin, d'où un camion la porta à l'aéroport et un avion à Londres, où les spécialistes achevèrent son montage. Et ainsi l'éléphant, la giraffe et d'autres bêtes africaines se trouvaient à l'Exposition dans une jungle artificielle présentant la savane, la brousse ou la forêt avec leur végétation particulière.

* * *

Les pavillons des 53 pays et organisations internationales couvraient quelque cinquante hectares de leurs architectures audacieuses, en y confrontant des conceptions et des modes de vie divers. Essayons de parcourir quelques-uns, au hasard des voisinages, pour marquer quelques contrastes et quelques spécificités intéressantes.

Voici le grand pavillon de la France, qui souligne les qualités de recherche, d'audace et d'invention du génie national, en l'orientant vers l'avenir pour marquer son souci de progrès et d'amélioration de la condition humaine. La vie économique et la vie intellectuelle de la France sont caractérisées par des objets, des panneaux et des photos indiquant les divers moments de son activité productrice. Un pavillon spécial était consacré à Paris, pour affirmer la prééminence de la capitale française. Une section particulière consacrée aux territoires d'outre-mer manifestait les réalisations de la France pour ces peuples lointains et les projets en cours pour développer leur bien-être. La cuisine française était également à l'honneur dans le grand restaurant qui faisait partie de ce complexe. Et tout cet ensemble avait un éclat particulier, grâce aux harmonies de l'acier, du verre et de la matière plastique, s'intégrant dans l'énorme structure métallique supportant des dalles de béton, qui lui donnait une silhouette élégante.

L'alliance de la tradition et du progrès manifestait le thème du grand pavillon des Iles britanniques. Des projets et des motifs historiques nous rappelaient les vicissitudes de la coopération des Anglais, des Ecossais,

des Irlandais et des Gallois pour constituer un royaume actif et ouvert au progrès, et pour bâtir un empire à travers la terre, lequel s'est transformé aujourd'hui en un Commonwealth de nations indépendantes et constituant une source de force créatrice dans le monde actuel. Les progrès industriels et sociaux de la Grande-Bretagne, ses découvertes nombreuses comme la péniciline ou l'éclairage des aéroports, un modèle de la centrale atomique de Dounreay, un groupe de toiles de maîtres, tout cela montre que cette monarchie vieille de douze siècles joue encore un rôle important dans notre âge nucléaire.

Seul parmi les pays du Commonwealth, le Canada tenait à monter son propre pavillon dont le thème « l'Homme dans l'Espace » mettait en valeur les réalisations des Canadiens dans leur immense pays. Une grande fresque murale de 125 pieds de long de Louis Archambault, donne une idée heureuse de l'esprit canadien et de ses activités dans notre cadre national très particulier. Du grand patio ouvert à tous les vents, un élégant enchevêtrement d'escaliers menaient à l'étage supérieur, où un énorme cube illuminé portait les armes du Canada sur ses quatre faces latérales. Une promenade à travers les sections de l'étage renseignait le visiteur sur la population du pays, l'agriculture, la pêche, les progrès scientifiques, l'exploitation forestière et minière du Grand Nord. De la terrasse, on pouvait admirer d'étranges jardins et des panneaux de la toundra de l'Arctique canadien, avec ses arbustes, sa flore et ses mares d'eau glacées. Puis au second étage, on pouvait admirer une galerie de peintures et de produits de l'artisanat, profiter d'une excellente bibliothèque, d'une salle de musique, et se reposer dans un excellent restaurant. Au rez-de-chaussée on avait groupé les sections concernant l'énergie, les transports et les communications ; cependant qu'un cinéma documentaire ne désemplissait pas, et qu'un petit bureau de l'émigration renseignait jusqu'à cinq cents personnes par jour sur tout ce qui pouvait intéresser un émigrant éventuel.

Nous nous sommes trouvés à l'Exposition pendant la journée canadienne qu'était venu présider le sénateur Marc Drouin et qui s'était

LES CONQUÊTES DE L'HOMME À L'EXPOSITION DE BRUXELLES

terminée par un grand concert donné dans l'énorme auditorium permanent bâti sur le terrain. L'orchestre à cordes de Hart House, le virtuose du piano Gould et d'autres artistes ont pu révéler au monde international les richesses artistiques de notre pays. Ajoutons que si une partie de la presse canadienne avait critiqué la conception et l'aménagement du pavillon canadien, par contre toute la presse mondiale en a fait des éloges bien mérités, rendant ainsi hommage aux efforts de ses organisateurs pour avoir réalisé une si belle présentation du Canada au monde. A titre de curiosité, disons qu'au début d'octobre plus de 105 000 personnes avaient visité le pavillon du « pays de Maria Chapdelaine » en un seul jour.

La participation américaine à l'Exposition était centralisée surtout dans son propre pavillon circulaire, qui couvrait une superficie plus grande que celle du Colisée romain, et dont le thème était « Bilan du monde pour un monde plus humain ». Cette élégante construction aux murs translucides et avec un toit en plastique, respirait l'atmosphère de confort et de bon goût des Etats-Unis, avec les caractères nationaux du peuple américain : son énergie dynamique, sa tendance à l'innovation, la poursuite d'une vie meilleure, son sens d'unité nationale malgré les diversités de sa population. Les organisateurs du pavillon n'ont pas voulu tant insister sur les progrès industriels du pays, que sur ses valeurs artistiques, culturelles et sociales. Le centre du palais était occupé par une pièce d'eau circulaire de 45 mètres de diamètre, bordée d'arbres. D'un balcon surplombant ce petit lac, un grand escalier descendait jusqu'à une petite plate-forme flottante : pendant des heures chaque jour, des modèles élégants descendaient cet escalier pour montrer les dernières créations des couturiers et des modistes américains, sous les applaudissements prolongés de la foule des spectateurs.

Plus de deux cents jeunes gens et jeunes filles en uniforme, représentant tous les Etats et territoires américains, servaient de guide à l'intérieur du pavillon, où l'on pouvait admirer une foule de choses : toute une exposition de tableaux américains en majorité appartenant aux écoles

modernes ; une édition géante du dimanche en 480 pages d'un quotidien américain actuel ; divers modèles d'inventions mécaniques ; la reproduction d'un quartier pittoresque de New-York ; des panneaux statistiques et des photos géantes de divers aspects de la vie américaine. Il ne fallait pas manquer de voir le cyclorama, un énorme écran circulaire à projecteurs multiples où l'on faisait un tour des Etats-Unis sensationnel en quinze minutes. Enfin un théâtre moderne de 1 200 places servait aux manifestations culturelles : nous avons pu ainsi voir une des premières représentations de « Maria Golovin » le nouvel opéra de Menotti qui connaît en ce moment un éclatant succès.

Avant de quitter l'hospitalier pavillon américain, où l'on pouvait se reposer dans des fauteuils confortables sur tout le pourtour du balcon circulaire, mentionnons la garderie et le centre récréatif des enfants, qui étaient une bénédiction pour les parents. La garderie faisait attention aussi à la diète de chaque enfant, qui était inscrite sur la carte d'identité qu'on lui remettait à l'arrivée : avec une entrée pour dix francs et un repas pour 25 francs, les parents pouvaient y laisser les petits pour la journée, et jouir tranquillement de leur visite à l'Exposition. Au centre récréatif pour enfants de 4 à 12 ans, une salle remplie de jouets et de jeux conçus pour stimuler leur imagination, ainsi qu'un studio équipé de chevalets et de tables de travail et pourvu de tous les instruments et outils nécessaires à leurs ébats artistiques ou mécaniques, sous la surveillance d'instructeurs expérimentés.

Les visiteurs de l'Exposition n'ont jamais manqué de marquer le contraste entre le pavillon américain et l'énorme palais préfabriqué ou démontable qui hébergeait les sections bien organisées des Républiques soviétiques. Le pavillon de l'U.R.S.S. à l'architecture audacieuse contenait une grande quantité de produits et de modèles mécaniques témoignant les progrès industriels de ce gigantesque pays depuis la Révolution il y a quarante ans. Naturellement, la famille des *Sputniks* tenait le centre du grand hall. Présentés en sections avec des tableaux explicatifs, on pouvait admirer le complexe de batteries électriques, de transmetteurs,

LES CONQUÊTES DE L'HOMME À L'EXPOSITION DE BRUXELLES

d'instruments enregistreurs, et même la cabine hermétique où la petite chienne Laika avait fait son voyage dans le cosmos comme satellite vivant. Derrière les deux modèles suspendus dans l'espace des *Sputniks* étonnants, une colossale statue en bronze de Lénine étendait sur la foule ses bras protecteurs et présidait à toute cette présentation soviétique.

Les Russes voulaient évidemment impressionner le monde par les preuves de leur essor industriel. Même sur tout le pourtour de leur pavillon à l'extérieur, ils avaient disposé des tracteurs, des camions, des batteuses et d'autres machines agricoles, des grues et des *bull-dozers*. Tout cela faisait contraste avec les toiles fines, les broderies gracieuses et les tissages colorés qui étaient exposés au premier étage. Mais à côté des tracts de propagande et des panneaux de propagande qui faisaient sourire par leur naïveté, il y avait le rythme réel de manifestations artistiques, telles que l'ensemble chorégraphique d'Igor Moisseev, les ballets de Bolshoï, le cirque de Moscou, et les beaux films du cinéma avoisinant. Ajoutons qu'un excellent restaurant à grand succès, permettait aux visiteurs de s'initier à la bonne cuisine russe avec ses boissons spéciales.

La fatigue était le grand ennemi des visiteurs ; car on ne s'aperçoit guère des kilomètres que l'on parcourt en allant d'un pavillon à un autre et en se promenant à l'intérieur de chaque palais, tout cela dans un vaste polygone de 200 hectares. Au bout de quelque temps, les jambes s'engourdissent, l'esprit peut s'embrouiller. Aussi bénit-on les nombreuses brasseries placées aux endroits stratégiques pour inviter les promeneurs à se délasser et à se restaurer. Il est vrai qu'on pouvait aussi profiter du petit train-automobile qui faisait en une heure le tour de l'Exposition, ainsi que les télésièges qui voguaient au-dessus des artères principales. Mais rien ne pouvait remplacer les moyens apostoliques de locomotion pour bien voir chaque pavillon et chaque détail. Il y avait par exemple un grand jardin moderne parsemé de nymphes en plastique et en verre coloré, avec des fontaines et des jets d'eau ; le Jardin des Roses, un enchantement de couleurs et de parfums ; le Jardin Anglais, et enfin les jardins disposés autour de la plupart des pavillons.

On aurait voulu s'attarder davantage au Palais de l'Italie permanent, qui enchante le visiteur par ses valeurs d'hier, d'aujourd'hui et aussi de demain ; car les réalisations italiennes faites jusqu'à date sont disposées de manière à pointer déjà vers l'avenir. On voudrait rattraper également en Espagne ce sourire méditerranéen, en tirant les leçons qui s'imposent des présentations multiples et variées de ses gloires passées et des prestigieuses réalisations franquistes. Les danses espagnoles offertes par les meilleurs ensembles de la péninsule constituaient une attraction puissante du pavillon espagnol. On voudrait comprendre davantage l'œuvre du Portugal dans notre civilisation occidentale et chrétienne, tant au pays même que dans le domaine de la colonisation généreuse qui se solde par une remarquable intégration des races. Et il y avait encore la Hollande, qui donne une part essentielle à l'eau dans sa civilisation, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie, les pays arabes, les contrées exotiques comme le Cambodge lointain et la Thaïlande avec sa pagode impressionnante, et encore Israël, la Turquie et la Grèce, pays où s'harmonisent l'Orient et l'Occident et auxquels l'histoire doit tant de choses.

Et rappelons qu'à côté des pavillons nationaux, il y avait encore les palais réservés aux grandes organisations internationales, où l'on avait marqué l'affirmation de cet esprit de coopération pacifique qui anime le monde actuel, ainsi que les palais si impressionnants de la science et des arts. Ainsi la section de l'art moderne groupait des chefs-d'œuvre de la peinture, de la sculpture et de la tapisserie, organisés par écoles et par mouvements, sans tenir compte des nationalités. Le pavillon de l'homme nous donnait une vision de notre progrès depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. L'art reste certainement le langage commun à tous les peuples.

Au Palais de la Science on présentait l'apothéose de l'atome et de la physique nucléaire, de la molécule et de la chimie ; du cristal et de la physique des solides ; de la cellule vivante et de la biologie. Gravures, photos, schémas, statistiques et panneaux explicatifs, tout cela faisait un petit cours scientifique pour ceux qui avaient la patience et la curiosité

LES CONQUÊTES DE L'HOMME À L'EXPOSITION DE BRUXELLES

de les suivre dans le détail. Ces merveilleuses présentations trouvaient leurs applications et leurs contrastes dans le Jardin des Attractions un peu plus loin : on y pouvait admirer un train fantôme, des montagnes russes de conception originale, le plus grand *scooter* du monde, des fontaines sonores, lumineuses et dansantes, une roue panoramique italienne, des manèges d'avions à réaction et cent autres curiosités inattendues. Des *stands* de dégustation, des *snack-bars* et des brasseries permettaient de faire le point d'une manière agréable.

Ajoutons à cette esquisse rapide que le souci de faire un grand succès de l'Exposition par les autorités belges, ne leur avait pas fait négliger les détails indispensables d'une bonne organisation. Ainsi, par exemple, elles avaient mis sur pied un excellent Bureau des Objets Perdus, qu'on pouvait considérer comme un musée cocasse de la distraction humaine ! Parapluies, cannes, appareils de photos, souliers dépareillés, manteaux, lingerie, sacs à main, portefeuilles souvent bien garnis, rien ne manquait à l'inventaire. Le savoir-faire et l'honnêteté des employés leur ont valu même des félicitations officielles.

Comme l'esprit de l'Exposition était de montrer les conquêtes de l'homme, et donc sa supériorité sur la matière et ses efforts pour assurer son bonheur temporel, il était naturel que l'Eglise qui a tant fait dans tous ces domaines, ait tenu à manifester sa présence dans cette vaste entreprise. Ne fallait-il pas d'ailleurs rappeler aux hommes leur dette envers Dieu qui ne cesse de répandre sa grâce sur eux et sur leurs travaux ? Et par là même de les inviter à se retourner vers Lui qui est la source du bonheur et le bonheur lui-même ? C'est pourquoi le Saint-Siège a non seulement organisé un magnifique pavillon, mais encore il avait fait bâtir une église pour les exercices du culte qui avaient lieu jusqu'au soir. Nous avons assisté à une messe dans cette église qui était pleine de monde, et nous avons pu constater la ferveur de l'assistance internationale qui donnait l'impression d'une foule de pèlerinage. Ajoutons que cette église dédiée à *Cristi Gloriosi*, avec ses chapelles adjacentes, constituait une exposition d'art elle-même, grâce aux objets rituels et aux ornements spécialement fabriqués qui l'ornaient.

La disposition des salles et des objets dans le pavillon du Vatican facilitait l'intelligence de l'épopée divine de l'Eglise, qu'on a développé en neuf parties : l'Homme et Dieu, la Papauté, l'Évangélisation, Caritas, l'Eglise et la Science, l'Eglise et l'Art, l'Action Sociale, l'Education, les Techniques de la Diffusion. En suivant les panneaux, on remarque d'abord les souffrances et l'asservissement de l'homme qui doivent le faire penser, comme nous y invite le *Penseur* de Rodin prêté par la France. Puis c'est la Création même, représentée par des fleurs tropicales, des poissons exotiques, des oiseaux au plumage éclatant, des coquillages et des cristaux de roche, qui manifeste la beauté et l'ordre voulus par Dieu pour le bonheur de l'homme, dont la création domine toutes ces merveilles et se trouve esquissée dans une immense fresque. Ensuite les faits réels de la Bible groupés autour des figures d'Abraham le croyant, de Moïse le chef, de David l'organisateur et d'Isaïe le Prophète, et enfin quelques scènes de la vie du Christ et leur application à la vie actuelle. Le rôle de la Sainte Vierge dans l'économie divine est représenté par les Mystères du Rosaire reproduisant les principales scènes de la vie de Marie, et par des photos des grands pèlerinages marials du monde entier.

La Passion et la Résurrection avec leurs diverses scènes se groupent autour du Christ vivant, dont la statue en aluminium martelé mesure neuf mètres de hauteur. Tout près se trouve une section consacrée à l'Eglise du Silence, c'est-à-dire aux églises catholiques des pays où règne la persécution. Enfin de magnifiques compositions en peinture, en photos et en céramique présentent l'expansion de l'Eglise dans le monde.

Toutes les autres sections, depuis la Papauté aux Techniques de la Diffusion, développent éloquemment les progrès et les réalisations de l'Eglise dans le monde. L'histoire de l'Eglise, les missions, les œuvres sociales, les efforts pour l'éducation, les contributions originales des catholiques dans les arts et les sciences, tout cela est manifesté ou interprété suggestivement dans les diverses salles de l'Exposition. Nul ne saurait avoir visité le pavillon du Vatican sans avoir compris les leçons qui s'en dégagent, sans avoir admiré les activités multiples de l'Eglise pour le

LES CONQUÊTES DE L'HOMME À L'EXPOSITION DE BRUXELLES

bien du monde, et sans avoir été touché par cette grâce spéciale qui accompagne la méditation sur des choses divines. De ce point de vue, l'on peut dire que la participation si belle du Vatican à l'Exposition de Bruxelles a monté en flèche le message réconfortant qu'elle a voulu donner au monde. Et le carillon électro-mécanique installé sur la tour du pavillon, en faisant entendre souvent ses harmonies éclatantes, ne pouvait que susciter les chrétiens et tous les hommes de volonté à élever leur cœur et leur esprit vers le Père de tous pour le remercier de ses dons et pour faire leur part dans l'instauration de la bonne entente entre les peuples.

Nina GREENWOOD

La France et les Etats-Unis

Si deux pays sont faits pour parler la même langue, c'est bien la France et les Etats-Unis. Ce sont eux qui au seuil de l'histoire contemporaine, avec un écart à peine perceptible, ont inauguré le règne de la démocratie. Il faut convenir que ce n'est pas là un titre négligeable. L'événement a son importance et les deux pays en partagent également la responsabilité. Il marque une date et un tournant dans l'histoire des peuples.

Des guerres anciennes, suivies des dernières guerres mondiales ont ébranlé les assises d'un monde qui semblait bâti sur des traditions séculaires, pour préparer la dispersion parmi les nations, de cette démocratie, dont les Etats-Unis, d'un côté de l'océan, et la France de l'autre, ont été les avant-coureurs. Et si aujourd'hui le nom de démocratie est utilisé, même hypocritement, en créant des confusions de langage, pour permettre à des simulateurs ou à des traîtres de s'introduire et de s'insinuer sous de faux noms dans l'enceinte des défenses morales de la Cité des hommes libres, ce phénomène ne manque pas d'avoir son importance et de donner à réfléchir. L'hypocrisie n'est-elle pas un hommage que le mensonge rend à la vérité, autant que le vice voudrait le rendre à la vertu ?

Un développement social, au terme de lutttes et de controverses, particulièrement agitées depuis l'époque de la Renaissance, lorsqu'on a redécouvert sur les palimpsestes du Moyen Age les textes des philosophes et des juristes de l'antiquité, n'a trouvé son aboutissement que dans le rétablissement des grandes disciplines politiques qui de leur temps avaient fait de l'Empire romain une universalité. Les Etats-Unis, actuellement porteurs de cette idée d'universalité, proclamée dans l'énonciation des principes destinés à sauver le monde par la démocratie, trouvent néanmoins leur départ dans l'histoire de France. C'est en quoi les deux

LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS

grandes républiques se trouvent apparentées par la fatalité d'une hérédité qu'il est bon de mettre en évidence.

Le lien qui unit la France aux Etats-Unis n'est ni occasionnel comme le croient les uns, ni l'effet d'un intérêt politique passager comme le croiraient les autres, ni même le résultat des différentes guerres où les Etats-Unis étaient aux côtés de la France, tout comme la France avait été aux côtés des Etats-Unis. Il est plus profond et beaucoup plus ancien. Il fait partie des contacts entre hommes et des confrontations d'idées qui remontent à l'origine même de la prise de possession du continent nouveau par les émissaires des différentes nations européennes à l'époque où la France représentait le cœur, l'esprit et le guide de la civilisation européenne.

Le point de départ de cette croisade à la recherche d'un monde inconnu, a procédé incontestablement de l'esprit audacieux des navigateurs méridionaux, espagnols et portugais, mais leur initiative ne devint féconde, pour donner corps à un nouveau monde, que sous l'impulsion des idées et des inspirations françaises. Puisque l'esprit, bon ou mauvais, guide les affaires des hommes et le verbe dirige l'action, nous sommes forcés de reconnaître que la grande institution, d'où se sont répandues les idées qui ont guidé les destinées européennes au sortir du Moyen Age, a été l'Université de Paris. C'est dans l'ambiance intellectuelle de cette université que se sont formées les personnalités qui ont le plus contribué à diriger la pensée d'où est sorti la Renaissance, l'idée de réforme dans le domaine théologique et juridique et, en conséquence, une nouvelle poussée de conquête spirituelle et finalement matérielle du monde. C'est ici qu'ont mûri les idées de saint Thomas d'Aquin, d'Ignace de Loyola aussi bien que celles de Calvin, chacune étant le produit des méditations sur Dieu et sur l'homme, dans une enceinte qui représentait la plus haute instance pour études et informations de cette époque.

L'élan qui a poussé les premiers missionnaires, doublé de la diversité des initiatives constructives qui ont caractérisé la prise de possession du continent américain nouvellement découvert, sont incontestablement des

contributions dont l'inspiration remonte à l'influence des idées dont l'Université de Paris était le centre. Ces initiatives ont supplanté et ont rendu surannées les méthodes de colonisation des Espagnols et ont ainsi préparé les directives qui ont donné corps, âme et esprit à la société du nouveau monde.

En approfondissant le développement de la civilisation occidentale qui a trouvé son aboutissement dans l'universalisation des principes démocratiques des droits de l'homme, dont les Etats-Unis se sont faits les champions, il est juste de rétablir les mérites et les responsabilités qui incombent aux hommes et aux événements passés. Dans ce développement, qui a vu surgir une société aujourd'hui nantie de la plus grande puissance politique, il faut faire la part souvent méconnue des initiatives parties de France. C'est par les chemins détournés de l'histoire que des idées françaises ont présidé à la formation d'une société nouvelle et celle-ci, moitié par oubli, moitié par déformation intéressée, s'est habituée à les faire passer sous silence. Si l'histoire avait été faite consciencieusement, elle ne serait pas à refaire.

Il faudrait rétablir les faits. Physiquement et géographiquement, le continent nord-américain a été exploré, cartographié et conquis en profondeur par des Français, par leur esprit d'aventure d'une part et par leur esprit missionnaire de l'autre. Ce n'est pas tout. Spirituellement, tous les grands principes au nom desquels la démocratie américaine s'est constituée, ont été le fruit de la pensée française, chose que les Français de France depuis la Révolution française ont complètement oubliée. Ils l'ont oubliée parce que la France, dans les années qui ont suivi cette révolution et les guerres sanglantes qu'elle a dû supporter, s'est repliée sur elle-même, tout en bénéficiant de l'auréole de prestige de grande nation que les Français avaient laborieusement gagné au courant de leur histoire millénaire. L'épopée napoléonienne n'a été qu'un feu d'artifice qui a éclairé d'une lueur française une Europe qui avait été beaucoup plus française avant qu'après. L'époque où Frédéric le Grand, de Prusse, écrivait en français et était fier d'héberger Voltaire et où une reine de

LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS

Suède l'était également pour avoir auprès d'elle Descartes, et toutes les cours d'Europe voulaient imiter Versailles, était passé. Après la vague d'idées démocratiques qui avait déferlé sur l'Europe après la Révolution, à la fin du XIXe siècle, la vogue française se limitait à quelques exportations de l'artisanat française, à la haute couture et aux écoles de peinture. Il restait pourtant debout le sentiment de parenté entre nations latines.

Ce rétrécissement d'influence venait du fait que la France s'était trop dépensée pour assurer le développement et la prospérité d'autres nations qui avaient profité des idées dont l'Université de Paris avait été la dispensatrice. Volontairement ou involontairement, la France avait donné son sang et ses idées pour que d'autres nations vivent et s'organisent et, en fin de compte, pour que la civilisation du nouveau monde puisse prendre corps et s'épanouir. Elle, l'initiatrice, s'était amputée et, de cette amputation, de nouveaux continents et des pays nouveaux ont pu prendre leur essor et se développer. La dernière création française est celle qui a inoculé le germe de la civilisation occidentale aux Noirs d'Afrique et aux Arabes. Comme pour toutes les autres créations françaises de par le monde, les peuples qui en ont bénéficié ne lui sont qu'à demi reconnaissants.

Une question se poserait à la recherche de l'historien. Pourquoi cette méconnaissance des mérites qui, normalement, devrait connaître leur cause, pourquoi la dénonciation d'une paternité quand elle est manifeste, pourquoi la carence des idées françaises par les Français eux-mêmes, pour finir par opposer la France à elle-même ? Ceci a trait aussi aux rapports entre la France et les Etats-Unis.

Pour essayer de donner une explication à ce sujet, je crois qu'il faudrait remonter à certaines dates fatidiques de l'histoire de France. Parmi ces dates, on ne pourrait pas méconnaître l'année 1598 et l'autre 1684. L'intervalle entre ces deux dates, pas même cent ans, caractérise une époque de grandeur française qui a irradié de par le monde et a laissé une profonde empreinte de son expansion au-delà des frontières de France. Elle ne s'est pas renouvelée depuis.

C'était l'époque où la France essayait ne pas être divisée en factions rivales pour donner à toutes les capacités françaises la meilleure chance de s'épanouir. Entre ces deux dates se situe une grande partie du règne sage et clairvoyant, d'Henri IV, le seul roi dont la Révolution a épargné la mémoire, le grand règne de Louis XIII, associé à Richelieu, et la meilleure partie du règne de Louis XIV, associé à l'activité de Colbert dont la vie se termine à peine une année avant la révocation de l'Edit de Nantes. C'était l'époque où l'Europe était décimée par les guerres de religion, et la France représentait un terrain de conciliation. C'est justement ce siècle qui a répandu le prestige français jusqu'au-delà des limites européennes et qui a produit dans l'art, la musique et la littérature les modèles qui ont servi pour stimuler les talents de l'époque.

L'année 1598 est celle qui met un terme aux guerres religieuses en France. C'est celle de la promulgation de l'Edit de Nantes qui devait faire de la France, sous l'arbitrage royal, un pays de paix chrétienne qui laissait libre le champ de confrontation des idées et l'émulation dans la piété. La France pouvait servir d'exemple comme pays où les chrétiens ne recouraient pas aux armes pour se justifier et où la rivalité entre groupes ne devait pas être découragée par aucune mesure oppressive. Les chrétiens d'opinion différente devaient donner l'exemple d'une conciliation que la politique ne devait pas déranger.

Mais la promesse était trop belle et les ennemis de la France, l'Angleterre d'un côté, et l'Espagne de l'autre, cherchaient à se servir des factions rivales pour attiser de nouvelles discordes. C'était à Richelieu de trouver le moyen de maintenir en vigueur l'Edit de Nantes, tout en se défendant contre l'intrusion étrangère.

A cette époque, l'énergie française, au lieu de s'effriter en luttes intestines, devait s'épanouir en créations riches et originales, puisqu'elle s'inspirait de deux sources d'idées dont la conciliation n'était pas facile, mais agissait comme un stimulant puissant pour mettre en avant autant la recherche philosophique que scientifique et l'élucidation des problèmes d'ordre juridique et moral. Sous l'impulsion des idées que la Réforme

LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS

avait mises en circulation. Jean Bodin et Hugues de Groot venaient d'écrire leurs traités, l'un sur la République, et l'autre sur le Droit des Nations. Le dernier, tout puritain qu'il était, poursuivi dans sa patrie, avait trouvé en France, avec l'aide du roi catholique, le refuge nécessaire pour achever son œuvre magistrale du Droit de Guerre et de Paix.

Tandis que l'Europe était divisée, la France était le pays de la conciliation. C'était l'époque où, les deux courants d'idées religieuses aidant, la France, en avance sur ses concurrents, s'élançait dans les œuvres d'expansion coloniale. Elle prenait possession des territoires transocéaniques en mettant les bases d'un empire américain. Il était le produit de l'audace, mais aussi celui de l'esprit de renouveau qui animait la nation nantie d'un potentiel d'urbanisation qui avait mis la France en tête des nations d'Europe. Les deux courants d'idées et de ferveur, quoique de tendances rivales, étaient une source d'énergie et de poussée créatrice qui ne faisait qu'augmenter la vigueur physique et intellectuelle de la nation.

D'un côté la reconduction de la mission de l'Eglise dominante, confirmait la France dans son rôle de fille aînée de l'Eglise, de l'autre la Réforme avait trouvé son expression pratique dans les écrits de Calvin. Esprit éminemment latin, formé à l'école du droit romain, il traitait de l'ordre religieux comme devant être distinct de l'ordre politique et postulait la nécessité du contrôle du pouvoir au nom du droit du peuple qui, disait-il, est sanctionné par Dieu. Issu du terroir français, Calvin associait l'idée religieuse à celle de droit et de justice, pour esquisser une organisation à venir, qui deviendra dans le nouveau monde, la démocratie à base morale et chrétienne.

Il serait de mauvaise grâce de nier l'origine française de cette idée de démocratie contrôlée, qui ayant manqué de pouvoir se développer dans son pays d'origine, a franchi les frontières de France et, se servant de l'apostolat de l'Ecosais John Knox, a connu son épanouissement en Angleterre, a animé le fanatisme de Cromwell et la poésie de Milton, pour trouver son port de destination dans la baie de Plymouth où les

pèlerins du *Mayflower* voulurent établir un échantillon du Royaume de Dieu sur terre. A la suite, la France, privée des vues hardies des apôtres d'une révolution qui associait la foi à l'esprit social et politique, s'est vue aux prises avec les affres d'un athéisme brutal et sanguinaire, promoteur de la Révolution française, qui trouvait une conversion tardive et abâtardie dans la pensée de Robespierre avant de finir sur l'échafaud. L'être suprême, dont il prônait l'instauration, n'était qu'une pâle imitation du Dieu chrétien à la recherche de ses commandements sociaux. Depuis lors, l'Eglise a dû se contenter de truchements et de succédanés à la véritable doctrine chrétienne, celle qui était à l'origine des droits de l'homme et proclamait la liberté, l'égalité et la fraternité, pour ne pas l'avoir acceptée quand elle aurait pu être gagnée et à l'histoire de France et à celle de l'Eglise.

Comme le dit Karl Barth, le théologien allemand moderne du protestantisme, dans une préface à des textes choisis de Calvin : « qu'il ne semble pas impossible qu'en dehors de l'Eglise réformée, des Français reconnaissent dans la voix de Calvin quelque chose qui aurait dû être écoutée et honorée depuis longtemps comme une voix de France » ; et en prévision des difficultés qui allaient surgir à la veille du déclin de la Quatrième République, il ajoute : « Pourquoi, dans les difficultés et les souffrances qu'ils connaissent aujourd'hui, les Français ne trouveraient-ils pas profit, soutien et réconfort à écouter parmi tant d'autres voix, celle de cet homme qui fut autrefois un des leurs ». Il faut reconnaître d'ailleurs que c'est le seul réformateur dont il reste une œuvre positive, même si elle se situe en marge de l'Eglise.

Evidemment, depuis la révocation de l'Edit de Nantes, l'histoire de France, qui n'est pas plus réversible que l'Histoire sainte, n'a plus fait de place à la pensée de Calvin, et aujourd'hui cet appel tardif ne peut avoir aucun écho. Il sert tout au plus à stimuler les controverses historiques et à illustrer la marche des événements qui pourraient tous contenir un enseignement biblique. Il reste encore à enregistrer le fait qu'avec la révocation de l'Edit une grande partie de l'élite française s'est

LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS

expatriée et a fait profiter de ses vertus et de ses capacités d'autres communautés nationales.

Il ne faut pas oublier que sous le régime de l'Edit de Nantes la France a connu la véritable grandeur. C'était, dans une Europe désunie, le pays de la tolérance et de la conciliation entre deux courants d'idées qui, au premier abord, semblaient irréconciliables et qui cependant ont trouvé leur synthèse mais seulement dans le monde moderne qui veut dire le nouveau monde. C'est le XVII^e siècle qui a vu s'épanouir ce que la France a pu donner de plus élevé comme pensée et de plus fervent comme piété religieuse. C'était aussi le siècle du rayonnement français à travers le monde, celui de la fondation de l'Académie française, de Racine, de Corneille, de La Fontaine, de Molière, le siècle patronné par les exhortations de Bossuet, de Massillon, de Bourdaloue et de Fénelon. Jamais pensée française n'avait trouvé aussi riche inspiration pour montrer sa piété et diriger la spéculation intellectuelle sans parler de la construction de monuments célèbres ou de la capacité organisatrice d'un Colbert qui dirigeait de loin la prise de possession du nouveau monde.

C'était l'époque où les œuvres de l'art français rivalisaient avec celles de l'antiquité classique et où le français supplantait le latin comme langue destinée aux ententes internationales. Rome retrouvait un émule lointain qui faisait mine de revendiquer l'héritage de Charlemagne.

Les écrits du puritain de Genève trouvaient aussi leur éditeur dans cette France qui se voulait universelle. Leur répercussion prudente se faisait sentir jusque dans l'ambiance d'austérité de Port-Royal qui osait s'éloigner des consolations faciles prodiguées par une Eglise plus tolérante. Ne faut-il pas compter dans les rangs de ces puritains de la dernière heure, les talents en littérature et philosophie qui ont dépassé celui de la moyenne des sommités de la pensée française du XVII^e siècle ? Ne trouvons-nous pas dans cette ambiance d'austérité l'inspiration dramatique de Racine et la profondeur de pensée de Pascal ? C'est aussi l'époque où les salons de Rambouillet encouragent la naissance de cette philosophie qui avec Descartes vise à la recherche expérimentale et, à l'égal de celle de la

Grèce antique, allait stimuler la pensée scientifique ? N'est-ce pas à l'abri de cette liberté de discussion où l'esprit de la Réforme avait sa part, qu'il faut attribuer l'essor de la pensée française du XVII^e siècle ?

Les œuvres que ce siècle a suscité sont trop connues, mais on oublie trop souvent que la plus grande œuvre française de cette époque était la pénétration pacifique du continent nord-américain par des géographes, missionnaires organisateurs coloniaux et amoureux de l'aventure. En remontant le Saint-Laurent jusqu'aux grands lacs et en pénétrant jusqu'aux abords du fleuve qui allait devenir l'artère principale de liaison entre les possessions françaises du nouveau monde, le Mississipi, la France s'assurait un empire qui répondait à son prestige de grande nation et de première puissance du vieux monde. L'emblème de saint Louis dominait ces vastes régions, depuis la frontière canadienne jusqu'aux embouchures du fleuve où allait s'élever la Nouvelle-Orléans. Le nom de Louisiane n'est retenu aujourd'hui que par le petit territoire de l'Etat du sud, tandis qu'il était destiné à couvrir la plus grande partie du continent nord-américain en limitant les possessions anglaises aux comptoirs le long du littoral de l'Atlantique.

En suivant les étapes de cette conquête, on peut facilement voir qu'elle n'a pas été le fruit de la violence, mais bien celui de la ferveur religieuse qui était celle d'une émulation entre deux courants de pensée ayant leur origine en France. Les missions de l'Eglise dominante rivalisaient de zèle avec l'esprit d'entreprise des néophytes partis pour établir dans le nouveau monde, une société répondant aux prescriptions de l'Evangile. D'un côté, les avant-postes de l'Eglise dominante étaient occupés par les missions des Récollets, des Jésuites et des Sulpiciens ; de l'autre côté, l'esprit des huguenots ne visait pas moins à l'universalité. Faute d'encouragement dans son pays d'origine, l'esprit français de nuance calviniste faisait son entrée dans le nouveau monde avec les pionniers du *Mayflower*. Ils avaient outrepassé la pensée du fondateur mais leur intolérance allait trouver un juste redressement dans l'esprit du démocratism chrétien qui devait s'implanter dans les Etats de Connecticut, de Rhode-Island et de

Pennsylvanie. Ainsi naquirent les lois fondamentales de la société américaine qui allaient servir de modèle à toute la législation constitutionnelle ultérieure, trouvant son couronnement dans la Constitution fédérale des États-Unis.

La foi s'était faite l'alliée de la loi pour donner corps et âme à une société nouvelle. Cette loi, qui avait fait siennes les prescriptions de l'Évangile, qui visaient à l'égalité des hommes devant Dieu, répondait aux principes de droit pur et s'éloignait sensiblement des normes juridiques en vigueur pendant les longs siècles d'éclipse du droit romain, l'époque du Moyen Âge. Cet âge que les Anglais appellent avec raison l'âge obscur, s'était contenté d'un droit bâtard appelé coutumier, que les juristes et les moralistes avaient beaucoup de peine à justifier.

Si les disciplines constitutionnelles et juridiques, grâce auxquelles s'est développée la société américaine, n'ont rien à voir avec la tradition de l'Angleterre, la conception de droit sur laquelle ces disciplines reposent sont également très éloignées de la notion de droit, telle qu'elle est pratiquée dans les pays de droit coutumier. Ceci différencie le plus le monde américain du monde anglais quoiqu'ils parlent la même langue. La notion de droit, dans sa conception classique, toute romaine, forme par contre un trait d'union entre le monde américain et le monde latin.

Les auteurs imbus des idées répandues par les universités qui font état d'une prétendue opposition entre le droit romain, dont la base est formelle et rationnelle, et celle du droit coutumier, et qui prétendent que l'ordre démocratique dans le monde moderne est d'origine anglaise étrangère à la tradition des peuples latins, interprètent les données de l'histoire d'une manière tendencieuse. Il y en a qui vont jusqu'à prétendre que les peuples latins ne sont pas faits pour mettre en pratique le régime démocratique et parlementaire comme opposé à leurs traditions. Si c'était inexact, cette allégation pourrait sembler naïve.

La vérité historique est que les conceptions juridiques frustes du droit des peuples germaniques, qui ont supplanté la structure juridique de l'Empire romain, ont enseveli sous les décombres de la civilisation

romaine les notions éternelles du droit rationnel pour les remplacer par des approximations juridiques dont le droit coutumier représente un pis aller. Le Moyen Age en a vécu, malgré la détresse des citadins brimés et des paysans subjugués.

Par contre l'histoire témoigne que le régime électif pour les fonctions du pouvoir politique, pour celles du pouvoir législatif ou judiciaire, a été pour ainsi dire inventé par les juristes du monde méditerranéen, en commençant par les législateurs des cités de la Grèce antique. Ce sont des antécédents trop connus pour être mis en discussion. Cette œuvre juridique et constitutionnelle de l'antiquité culmine dans la Constitution de la République romaine, avec son contrôle compliqué du pouvoir et finit par aboutir à l'Empire, sans que juridiquement les contrôles des pouvoirs de la République aient été abolis. Les hautes qualités morales des empereurs Antonin et Flavien ont fait oublier, avec l'extension de l'Empire, l'inefficacité dans laquelle les contrôles du pouvoir avaient sombré. Ne serait-ce pas une des raisons qui a contribué à la désagrégation ultérieure de l'Empire ?

Pourtant le droit romain, tel que la République l'avait élaboré, était resté intact et était fondé sur la reconnaissance de la personnalité humaine prolongée dans l'ordre économique et social par les garanties légales données aux biens de la personne, ainsi qu'à ses engagements contractuels. Les disciplines imposées pour faire face aux relations entre personnes et biens, font partie de cette structure juridique qui, à l'époque classique, a culminé dans l'exercice de l'*Imperium* et de la *Jurisdictio*, dont étaient investis certains magistrats élus qui, du fait même de leur élection, devenaient les gardiens du droit et de la loi. C'est ce qui faisait dire à Dean Carlyle à Oxford : Ce n'est pas le nôtre qui est le premier monde moderne. Il y avait Rome.

La codification du droit, en commençant par celui du droit constitutionnel, est la forme juridique suprême qui supprime et redresse les données approximatives d'un droit empirique. Aussi opposer le droit coutumier au droit codifié est un non-sens, toute notion de droit contrac-

LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS

tuel devant être exprimée en termes juridiques ayant force de loi. Il serait tout aussi absurde d'opposer la science écrite à celle acquise par transmission verbale, cette dernière n'ayant servi à l'autre que d'étape préparatoire.

Les Grecs et les Romains, avant d'avoir codifié leurs constitutions et leurs lois, se contentaient eux aussi des formes juridiques établies par la coutume. Mais ils ont senti le besoin de les fondre dans un moule juridique fondé sur la raison qui pouvait aussi bien se défendre à titre de droit naturel. C'était une notion de droit qui supposait l'égalité devant la loi et s'appliquait aussi à l'esclave qui, libéré selon les formes légales, devenait l'égal de son émancipateur. Ainsi se fait-il que dans les limites du droit romain, peuvent être introduites toutes les modalités de l'entraide chrétien.

Ce qu'il importe à retenir c'est que, tout comme dans le domaine scientifique, où la pensée antique a su pour la première fois dégager la notion de lois immuables comme base d'opération pour la science expérimentale, c'est encore la même pensée qui a imaginé les lois constitutionnelles écrites comme un document établissant les disciplines et normes juridiques pour régler et limiter les aléas et les abus du pouvoir politique.

Les Constitutions de Solon et de Lycurgue sont les monuments de l'antiquité qui peuvent être considérées comme les premiers essais pour donner une forme concrète à cette nécessité législative de limiter le pouvoir politique et cela bien avant la *Magna Charta* qui n'est qu'un exemple tardif et bien imparfait d'une limitation du pouvoir absolu. La République romaine l'a imaginé bien avant les tentatives moyenâgeuses et le pouvoir politique mis sous le contrôle d'une délégation du pouvoir qui est la base de tout système représentatif, est bien antérieur au parlementarisme anglais. Anciennement familier aux peuples d'origine latine, il est aujourd'hui le patrimoine de l'humanité entière.

Dans cette perspective, le monument constitutionnel de la grande République américaine, qui a servi de modèle aux Républiques du nouveau monde est encore un lien spirituel qui lie les Etats-Unis à la France

et au monde latin. La séparation des pouvoirs y est clairement postulée, ce qui est la garantie de la permanence dans la défense des droits de l'homme dont nous avons reconnu l'origine dans la notion de droit tout court.

La philosophie du droit coutumier, qui est opposée à celle du droit rationnel, est aussi éloignée de la doctrine chrétienne que celle exprimée par un auteur allemand fameux quand il prétendait « qu'au commencement était l'action ».

Le monde, qui prend la Bible pour guide, sait bien qu'au commencement était le verbe.

R. FLORESCO

Ancien diplomate roumain

Le sens des faits

Le Déluré

Un Canadien décriait son pays
(Le cas est inouï ;
J'en puis ici parler à l'aise
Sachant que je ne lèse ou blesse
En tout honneur, tout bien,
Que deux ou trois Indiens)
Donc notre homme avait vu Montmartre,
Tâtait de Monsieur Sartre
Et, mordu de civilisation,
Mêlait le Panthéon avec le Parthénon.
De Notre-Dame
Il ignorait tout, sur son âme !
Pour ce qui est du Canada
Il n'en parlait qu'à son Mea Culpa.
On n'y trouvait que des Barbares
(Du moins les gens d'esprit s'y faisaient rares
Depuis qu'il en était parti).
Une odeur d'abattis
Y corrompait à leurs naissances,
Les plus vierges intelligences.
Et, pour n'en point dire trop,
Résumant ses propos :
Chez nous le ciel était bleu sale,
La lune un peu trop pâle,
La neige même, de par Dieu,
Y tombait noire ou guère mieux
(Il n'y avait qu'en Russie
Qu'on la trouvât réussie).
Il allait colportant son refrain quotidien
Quand il heurta, pour son malheur, un Parisien
(Enfant, celui-là, des bords de la Seine)
Qui lui coupa sa rengaine :
« Mon ami, qu'il lui fit,
« Si je vous ai compris,
« Votre arrière-grand'mère était fille publique,
« Votre gouvernement est lunatique,
« Et vos concitoyens

REVUE DOMINICAINE

« Sont des singes forains...
« Dans cette ménagerie
« Je pressens votre catégorie
« Et craindrais de m'infecter
« A plus vous fréquenter... »

Sachez, vous et pareils, comme veut cette fable,
Qu'à mépriser son père on se rend méprisable :
Et si l'amour de nous ne vous l'enseigne point
D'autres vous l'écriront plus bas que le pourpoint.

Hyacinthe-Marie ROBILLARD, O. P.

**La bénédiction de la pierre angulaire du nouveau Couvent des Dominicains
à Montréal¹**

Si j'ai accepté de joindre une voix laïque à celles de la hiérarchie, à l'origine de ce Couvent, c'est pour bien marquer, dès le principe, l'accueil empressé et la reconnaissance de ceux qui recevront en définitive les bienfaits et les profits de cette entreprise, de la parole qui s'élèvera de ces murs, des recherches qui s'y poursuivront et de l'acte de foi qu'ils constituent.

Un monastère, en effet, est toujours et d'abord une proclamation de foi, celle de ceux qui l'ont conçu, voulu, osé et réalisé, tout aussi bien que celle de ceux qui l'habitent, l'animent et le vivifient par leurs vœux et leurs renoncements, mais c'est aussi une grâce actuelle pour le lieu qui le reçoit et un don de l'esprit de Dieu à ceux qui l'entourent et doivent chercher à le mériter.

Le site où nous sommes est au centre même de l'île de Montréal, dans cet ancien village de la Côte des Neiges, où certains croient devoir placer la bourgade indienne d'Hochelaga visitée par Cartier. Et à coup sûr, aucun autre endroit ne pouvait être plus significatif puisqu'il confine aux principaux groupements humains qui font de notre ville une métropole si vivante : le Français catholique, l'Anglais protestant et le Juif cosmopolite. Les noms qui nous entourent, Outremont, Westmount, Snowdon, St-Laurent, Ville Mont-Royal, sont à eux seuls assez éloquents sans qu'il soit nécessaire d'évoquer par le menu, les institutions toutes proches. Ne convenait-il pas particulièrement que ce couvent de Dominicains de langue française prit racine dans une paroisse de

1. Allocution prononcée à cette occasion par Maître Marcel Faribault le 5 octobre 1958.

LE SENS DES FAITS

St-Germain qui fut, ici comme à Paris, une paroisse universitaire, qu'il s'élève ensuite sur un chemin qui porte le nom de Sainte Catherine, cette patronne des philosophes s'il s'agit de sainte Catherine d'Alexandrie, cette tertiaire dominicaine si l'on songe à sainte Catherine de Sienne et qu'enfin, il soit à quelques pas à peine et pour ainsi dire à l'ombre même de cette université qui a sanctionné à l'avance son existence en affiliant il y a déjà plusieurs années votre Institut d'Études Médiévales.

La résonance anachronique de ces derniers mots ne doit pas nous faire illusion. Aujourd'hui comme au Moyen Âge et dans cette dernière moitié du vingtième siècle comme aux approches de l'an mil, le monde demande un renouveau de chrétienté. Sa faim et sa soif de justice n'auront d'apaisement que dans le royaume de Dieu, les besoins de son corps et les désirs de sa volonté ne seront jamais satisfaits que dans la soumission à une intelligence directrice. Demain, le demain de l'instruction universelle sera ce que le fera sa doctrine. Et voilà pourquoi ce couvent sera un couvent d'études, d'études bibliques parce que l'Écriture renferme la révélation, théologiques, parce que la religion est le devoir de l'homme à Dieu, un devoir qui s'impose et qui se précise davantage pour ceux qui ont le plus reçu, philosophiques enfin parce que la grâce parachève la nature, cet abécédaire de la réflexion et de l'au-delà.

Traduire et transposer ensuite le fruit de ces études en formules et en explications claires et limpides, puis les transmettre par la parole, par l'écrit et par l'exemple, « *contemplata allis tradere* », tel est le rôle choisi du prêcheur. Et voilà pourquoi aussi vous avez voulu que le public qui pense, qui cherche et qui prie puisse venir s'asseoir à vos salles de conférence, trouver un éclaircissement dans votre bibliothèque, s'agenouiller surtout à la chapelle comme ce Thomas d'Aquin dont l'ardeur au travail, le silence méditatif et la mystique raisonnée nous ont laissé ce chef-d'œuvre de la Somme que l'on ne saurait se lasser de consulter.

C'est de tout cet apport que je voudrais remercier aujourd'hui l'Ordre des Dominicains. Et bien que personne ne m'ait mandaté à cette fin, je n'hésite pas à le faire au nom de tout le Québec et le Canada d'expression française. A Montréal et dans ce couvent, vous serez à l'extrême pointe du combat, mais supportés par tout un arrière pays traditionnel, homogène, besogneux et fidèle à cette conviction fondamentale que pour les peuples comme pour les hommes « ce qui fait la valeur surnaturelle d'une vie c'est le degré de sa correspondance aux intentions divines ».

C'est affermis par cette pensée, encouragés par ce passé que vous avez osé commencer, confiants que l'aide pécuniaire dont vous aurez

besoin ne vous fera pas plus défaut aujourd'hui qu'elle ne le fit jadis aux seize frères que saint Dominique envoya partout fonder des couvents. On a dit de ce siècle qu'il serait celui des universités. Je voudrais rappeler qu'au livre de l'histoire le savoir a toujours voisiné avec la prière et les Sorbonnes avec les cathédrales et les abbayes, foisonnement nécessaire et généreux dû à ceux qui mettent leur espérance par-delà les étoiles et leurs biens à son service.

La campagne de souscription qu'il vous faudra mener mérite d'attirer les mécènes, s'il est vrai comme on l'a remarqué que ce sont les élites urbaines qui seules ont su depuis toujours encourager les philosophes. Mais elle ne sera vraiment un triomphe que parce qu'elle aura aussi entraîné les humbles, ceux qui sentent tout simplement le besoin de la vérité et qui ont emprunté pour y arriver la même voie obéissante et sereine que la Reine du Rosaire.

Raisonnée ou instinctive, la générosité qui donne à l'Eglise est sans calcul et sans repentance parce qu'elle sait bien qu'elle demeure toujours la débitrice. Nous resterons, nous sommes déjà vos débiteurs de ce que les Dominicains de la province du Canada ont donné à notre peuple. Ce nouveau monastère qui est pour ainsi dire la couronne et le parachèvement des autres, grâce à la multiplicité et l'unité de son action, nous sera un nouvel adjuvant à réaliser ce que l'un des vôtres a appelé l'attitude véritable du chrétien, savoir se tenir simple et droit devant Dieu, dans la paix et la lumière dont votre robe est le symbole. Puissent donc ces assises voir s'ajouter le plus tôt possible d'autres pierres à cette première pierre d'angle et le monastère tout entier, peuplé de ses religieux, s'animer fécondement du silence même de son cloître.

Marcel FARIBAUT

Le Prix Nobel de la Paix au Père Dominique Pire, O. P.

Fondé par Alfred Nobel, chimiste de Norvège, par testament en 1896, pour récompenser les bienfaiteurs de l'humanité. La rente d'un capital de 40 millions de couronnes est divisée annuellement en cinq parties égales, attribuées aux savants qui dans le domaine de la physique, de la chimie, de la médecine se sont distingués, ou au littérateur qui a produit l'œuvre la plus forte, enfin à celui qui a le plus fait pour l'établissement de la paix universelle. C'est ce dernier prix qu'une commission de cinq membres élus par le Storting norvégien vient de décerner au

LE SENS DES FAITS

R. Père Dominique Pire, O. P.¹, fondateur de l'Aide aux personnes déplacées : association qui travaille sur un plan international et supra-confessionnel. Son siège principal est situé en Belgique, 35, rue du Marché, Huy, et possède des sections autonomes en France, en Allemagne, en Autriche, et des secrétariats en Italie et en Suisse. L'Aide aux personnes déplacées est surtout une croisade de charité effective plutôt qu'une œuvre.

Il est intéressant de savoir que c'est le 27 février 1949, dans une salle de conférences de Bruxelles, que germa et s'organisa cette croisade. Le Père Dominique Pire avait invité, ce soir-là, pour son cercle de jeunes, un officier américain : Edouard Squadrille, qui avait dirigé durant trois ans le camp de réfugiés de Kufstein dans le Tyrol. Là, il avait rencontré une jeune assistante sociale de Liège qu'il ne tarda pas d'épouser. A son retour en Belgique, sur l'invitation du Père Pire, il parla, durant une heure et demie, de ce qu'il avait vu, entendu, fait au camp de Kufstein. Les auditeurs sont bouleversés, surtout le Père Pire qui s'était penché pendant toute la guerre sur le destin des plus malheureux de ses semblables que la faim, la soif, le froid, la maladie ravageaient de jour en jour. Ce soir-là, après la conférence, chaque auditeur s'engagea à secourir un réfugié. L'admirable entreprise du parrainage était née pour progresser et atteindre aujourd'hui le chiffre de 15 000 parrains à travers 24 pays.

Au lendemain de cette mémorable soirée, l'homme à la robe blanche part seul à la découverte de l'univers des réfugiés de toute race, de toute religion. Il pénètre dans 24 camps, dans 2 sanas, dans des maisons d'enfants, dans des refuges pour vieillards. Il les visite en témoin, tel un inspecteur de ruines. Il constate qu'on souffre beaucoup physiquement et aussi spirituellement de cette absence du vrai visage du Christ.

Les expressions *Hard-Core*, noyau dur, inassimilable, *résidu* en français, inventées par les Nations-Unies pour désigner les personnes déplacées, *displaced persons*, selon le vocabulaire américain, sont des mots que le Père préfère ignorer. Pour lui il n'y a qu'un mot : *je les aime*. Et c'est le miracle de l'amour, de l'amour chrétien qui le transporte ici et là, au milieu des réfugiés. A la base des cinq villages qu'il fit cons-

1. Né à Dinant, Belgique, le 10 février 1910, études classiques au Collège de Bellevue, Dinant, entré chez les Dominicains en 1928 ; trois ans d'études philosophiques à la Sarte, Huy (1929-1932), études théologiques à l'*Angelicum*, Rome (1932-1936), prêtre en 1934, docteur en théologie en 1936, étudiant à l'Université de Louvain (1936-1937), professeur de philosophie à La Sarte (1937-1947), fondateur d'un Terrain de jeux pour enfants pauvres et d'un Service d'entraide pour familles pauvres. Pendant la guerre, il remplit diverses missions patriotiques qui lui valurent de nombreuses distinctions. Et en 1949, il fonda l'Aide aux personnes déplacées.

truire en faisant appel au cœur de l'Europe, il y a l'amour, le sens de la fraternité humaine.

Le premier village européen fut construit à Aix-la-Chapelle en 1956 et comprend 11 maisons doubles ; le deuxième à Bregenz, en Allemagne, comprend des appartements juxtaposés. Et le village pour les réfugiés hongrois handicapés, se compose de 50 maisons préfabriquées, solides, durables, facilement démontables. Chacune d'elle peut abriter deux familles complètes ou dix personnes âgées. Pour exprimer sa gratitude aux dirigeants du Prix Nobel, le Père se propose de construire en Norvège un nouveau village pour réfugiés sous le nom douloureux de *Anne Frank* dont le Père Benoît Lacroix a raconté la passion dans la *Revue Dominicaine* de mai 1958, p. 215.

C'est cette immense œuvre de *villages européens*, œuvre d'amour, au service des réfugiés, construite par le cœur de l'Europe qui valut à son fondateur, le Père Dominique Pire, le Prix Nobel de la Paix. *The Gazette*, Montréal, dans son éditorial du 11 novembre, écrivait avec raison : *He (Father Pire) discovered something the statesment's giant efforts were unable to do.*

La *Revue Dominicaine* est heureuse d'offrir au Père Pire ses plus sincères félicitations et l'encouragement à continuer sur cette route qui n'a pas de fin. Aux quatre coins du monde, des personnes déplacées l'attendent !

LA DIRECTION

Le gibet de Jacques Languirand

Pour ceux qui s'intéressent aux petites nouvelles, le point de départ du *Gibet* n'a rien de très original : un pauvre illuminé qui tente un record d'endurance sur une plateforme, au bout d'un poteau. Un poteau-thon ! Mais cette fable n'est qu'un prétexte et c'est dans le développement du thème que Jacques Languirand a cherché l'originalité.

Il a situé sa pièce à mi-chemin entre le réalisme et la fantaisie pure, en équilibre instable où l'on passe de la grivoiserie déplaisante aux considérations philosophiques, voire mystiques. Par rapport à Beckett, *Le Gibet* a plus d'extension, plus de variété, mais il porte aussi le défaut de sa qualité : une diffusion qui délaye les chances de véritable profondeur. Si Beckett donne l'impression d'enfoncer dans le spectateur un énorme clou avec un énorme marteau, Jacques Languirand enfonce à la fois plusieurs clous avec plusieurs marteaux.

L'habileté de la construction ne fait aucun doute, de même que la connaissance des réalités physiques de la scène. Le texte commande de nombreux déplacements que facilitent la différenciation des plans. Certains effets de répétition ou de surprise sont d'un comique sûr. On y retrouve par exemple le vieux « gag » d'une conversation entre deux brigands où le ton brutal glisse à la loufoquerie à cause de la présence inopinée d'un policier ; mais le traitement rajeunit la farce et la rend acceptable.

Au plan des personnages le spectateur reste un peu sur son appétit, car leur multiplicité empêche au départ tout approfondissement. Le plus intéressant est sans doute Perplex, isolé sur son poteau, observateur apparemment inutile des mesquineries des hommes, « lourd de rêve et de fumée ». Devant lui le monde apparaît petit, égoïste, replié sur lui-même. Et Perplex change si peu de choses dans le comportement profond de ceux qui l'entourent qu'il finit par s'identifier à un spectateur de bonne conscience qu'on aurait poussé sur la scène malgré lui. Ce personnage de Perplex a la densité dont les autres personnages sont privés, densité qui n'exclut pas le comique, ni même le bouffon.

Mais les autres sont des types plutôt que des personnages : Gus, le combinard, Luna, l'épouse absente d'elle-même, Slim, le dur, Berthe et Pipe, les vieux gâteux, Pierre et Muguette, les amoureux déçus et décevants. Dans leurs douleurs Perplex et Muguette vibrent un moment au même rythme, mais n'en demeurent pas moins profondément isolés.

La densité de Perplex tient au fait qu'il déplore son manque de densité, son courage réside dans la prise de conscience de sa faiblesse, son émotion vibre dans son incapacité de vivre à fond l'émotion : « Si seulement je pouvais pleurer ». C'est le drame d'une certaine insensibilité rendue douloureuse par la sincérité du personnage. Il est dommage toutefois que Jacques Languirand comédien ait desservi Jacques Languirand auteur.

Ni les personnages, ni l'atmosphère de paradoxe, ni le mouvement ne suffisent à retenir totalement l'attention du spectateur. Reste l'intrigue, mais elle est à peu près inexistente. Il y a des intrigues qui nous accrochent successivement mais la grande ligne de force fait défaut. Je serais tenté de renvoyer à l'auteur l'une de ses phrases : « Les nôtres n'ont pas les moyens d'aller jusqu'au bout ». La facilité d'écriture qui le pousse parfois à la lâcheté de la phrase serait-elle commandée par une trop grande facilité de pensée ? La question peut être posée ; ce n'est pas au critique d'y répondre.

Jacques Languirand a bien choisi ses interprètes, mais la première ne donne qu'un aperçu de ce que le spectacle deviendra. La mise en place est variée, mais le mécanisme encore trop apparent. Le débit est bon, mais le rythme reste à établir.

Jean-Claude Deret (Gus) prend son rôle à cœur et le joue avec une verve que l'on voudrait communicative à tous les autres interprètes. En jouant à fond chaque situation, il établit solidement son type de filou crâneur et peureux.

Le découpage du décor est excellent, mais le coloris un peu faible dans un registre qui se tient à peu près entre le beige et le brun pâle. Jean-Claude Rinfret a-t-il voulu faire un contraste avec les costumes qui sont très colorés ? J'aurais préféré malgré tout plus d'irréalité dans les couleurs du décors.

Le Gibet est plus qu'une expérience, mais il ne doit être qu'un point de départ. De qui sait si adroitement mêler les rires et les larmes on peut espérer beaucoup.

Gilles MARSOLAIS

Peinture et beauté

Voici un paragraphe bien passionnant dans un récent livre¹. Il est permis à chacun d'en faire une lecture très personnelle. J'y prends plaisir, il s'agit d'art.

Partons d'une question claire et directe : la rose peinte est-elle plus belle que la rose au rosier ? A ce problème qui mettait naguère en feu la dialectique d'une assemblée, M. Gilson répond : « ... la nature ne contient aucune beauté du genre de celles que créent les artistes. Il ne s'agit pas de plus ou moins, mais d'autre chose. De ces apparences fragiles que présentent les tableaux, il n'est pas une seule dont on trouverait l'équivalent dans la nature, parce que l'œuvre du peintre n'a d'autre substance, d'autre structure, d'autre réalité que ce qu'elle doit en avoir pour offrir aux regards un objet dont la perception même soit donneuse de joie » (p. 233). Pour la paix des esprits belliqueux, on peut admettre une autre phrase. « Il est vain de se demander quel est le plus beau, du monde de la nature ou de celui de l'art ». C'est-à-dire on laissera tomber là le problème, car l'essentiel a été dit.

Dans un dessin qui atteint à l'art véritable un artiste peut avoir des négligences pour la nature, car « il en représente une autre, analogue à l'esprit et au tempérament de l'auteur » (Baudelaire, cité p. 238). Il y a

1. ETIENNE GILSON, *Peinture et Réalité*. Paris, Vrin, 1958. 14 x 22.5 cm. 372 pages.

là une accession du monde des corps à l'ordre supérieur du monde des esprits. Une transfiguration qui s'opère dans la présence et la lumière de l'âme humaine.

Il est nécessaire de nourrir des pensées bien nettes sur les conditions et les circonstances de cette transfiguration. Par exemple, et la numération donnée ici implique un ordre de valeur, toutes choses égales d'ailleurs :

1. Le mieux serait que la transfiguration s'opérât à l'extrême de la fidélité aux apparences.
2. accepter aussi Cézanne et Rouault, que la fidélité aux apparences se courbe devant la nécessité de transfigurer, d'illuminer, de verbifier les choses.
3. à choisir entre un tableau représentatif mort-né et une abstraction toute resplendissante de lumière, l'esprit n'hésite pas².

Mais à supposer qu'il y a dépense égale de génie, 1 est préférable à 2, et 2 est préférable à l'art non figuratif. Ce n'est pas en manquant de préférences qu'on a chance de mieux voir les arts. Toutes les valeurs humaines ont besoin d'être unifiées et les artistes sont des chefs de file. Il est souhaitable qu'ils en prennent avec bonheur la plus vive conscience. Et il est séant de leur dire avec beaucoup d'amour : c'est vraiment là que vous sollicitez les plus grandes chances de la liberté.

Arcade-M. MONETTE, O. P.

Congressistes à Rome

Du 25 au 30 août 1958, à Rome, second congrès international du Tiers-Ordre de saint Dominique.

L'annonce m'en est venue par *Le Lien Dominicain*. Après avoir pris part au congrès national, tenu à Saint-Hyacinthe l'an dernier, je ne pouvais qu'avoir un ardent désir de me rendre à celui de Rome.

Décider d'un voyage en Europe, quelle aventure ! Enfin rien n'est impossible, et me voici dans la ville éternelle, en compagnie du groupe de tertiaires canadiens. Tous, nous nous sentons plus heureux que jamais d'être dominicains, assez fiers de la terre lointaine du Canada d'où nous venons, et tout émus à l'idée de rencontrer des frères et sœurs du monde entier. Le R. Père Beaudry, notre dévoué promoteur provincial, est avec nous.

2. P.-R. RÉGAMAY, O. P., *Art sacré au XXe siècle*, au chapitre : *Débat sur l'art non figuratif*.

Première réunion : Basilique Sainte-Marie-de-la-Minerve. Nous entrons par groupes. Des pancartes indiquent les différentes provinces dominicaines. Enfin nous trouvons celle du Canada. Chaque groupe cherche la sienne, ce qui amène un peu de confusion, car les places se font rares ! Il semble qu'on n'attendait pas autant de congressistes : près de 3 000 ! Les Pères n'auraient-ils pas eu confiance dans le Tiers Ordre ?

Dans cette église, bientôt remplie à capacité, où sept langues sont employées pour nous traduire la pensée du Révérendissime Père Maître Général, retenu loin de nous par la maladie, c'est vraiment une grande famille dont le Père est absent !

A l'*Angelicum*, chaque langue a une salle de conférence ; c'est déjà plus facile ! Nous voilà entre Français, Belges, Canadiens et Brésiliens ! Quelques difficultés d'acoustique vaincues, nous réussissons à suivre les conférences. Fort heureusement, car les deux dernières, dont celle de M. Lachapelle de Québec, n'étaient pas à manquer ! Et je me rappelle le choc qu'a su provoquer la lumineuse conférence de Madame Carron de La Carrière, T. O. P. de Paris. La douceur de sa voix et les nuances de sa pensée s'alliaient parfaitement à la fermeté de ses convictions et à la prise de ses positions, claires et précises. Dans la libre discussion qui s'en est suivie, sagement conduite par le Révérend Père Promoteur Provincial de France, nous avons eu nettement l'impression de l'utilité du congrès.

Pourrait-on imaginer un congrès religieux à Rome qui ne serait pas couronné par une audience auprès du Saint-Père ? Aussi le vendredi matin, 29 août, nous nous rendons à Castel Gandolfo, où tous les congressistes se pressent dans la cour intérieure, face au balcon où nous verrons bientôt le Saint-Père. Les pancartes des différents groupes nous ramènent aux quatre coins du monde. Et cependant, nous nous sentons une véritable famille. Nous chantons en chœur le *Credo* et le *Salve Regina*, et quand la porte-fenêtre s'ouvre, c'est vraiment un père qui s'avance... qui se penche vers nous, et, merveille de la charité, qui semble vraiment heureux de voir ses enfants !

Quand les vivats et les applaudissements s'apaisèrent un peu, le Saint-Père prit la parole, et nous parla durant vingt minutes, en un français si parfait, qu'on ne perdait pas un seul mot.

Quel réconfort pour nous, d'entendre le Saint-Père nous dire qu'il a foi en nous, les tertiaires ; qu'il attache une grande importance à notre vie de prière, qu'il nous incite à devenir de plus en plus des lumières et des défenseurs de la foi. Il nous semble qu'à l'avenir, tous nos devoirs

nous seront doux. Sa bénédiction ne nous est-elle pas un gage de force pour l'avenir ?

Et quand déjà disparu à nos yeux, le Saint-Père, dans sa condescendance, accorde à nos vivats une deuxième visite au balcon, nous nous sentons comblés ; et il semble que plus rien ne pourra nous ravir notre bonheur.

C'est ce bonheur que j'ai rapporté de mon voyage ; et dans la douleur de ce 8 octobre, où l'Eglise pleure la mort de Sa Sainteté le Pape Pie XII, l'image du Père que j'ai vu, demeure impérissable, douce et bienfaisante. Car le ciel ne nous prive pas d'un tel père, mais lui rend au contraire, au centuple, toute sa puissance bienfaisante, sur le monde universel qu'il a aimé d'une si vivante charité.

Germaine MONETTE

Chronique des Disques

Il est regrettable qu'on n'entende pas plus souvent les 4 *Suites pour orchestre* (no 1 en Do majeur, no 2 en si mineur, no 3 en Ré majeur, no 4 en Ré majeur), de Jean-Sébastien Bach. En effet, tout l'aspect joyeux de son génie se reflète dans ces chefs-d'œuvre savoureux ; et l'on n'a qu'une idée fort incomplète du grand compositeur si, à côté du drame sublime des « Passions » et de la foi profonde des « Cantates », la gaieté enjouée des danses de Bach ne vibre pas dans nos cœurs. Les 4 *Suites* sont exécutées d'une manière incomparable par l'Ensemble instrumental J. M. Leclair, sous la direction de J. F. Paillard. Entre parenthèses : cet excellent enregistrement a remporté le Grand Prix du Disque 1958 (Académie du Disque Français). C'est une production Erato (Fiori Musicali, EFM 42029 et 42030, Série Standard). Distribution au Canada par Ed. Archambault, Montréal.

A la suite d'une transaction qui a fait passer les artistes et le répertoire européens de Gramophone à Capitol, en Amérique, nous avons une nouvelle étiquette de disques : E M I (qui correspond à « Electric and Musical Industries », en Angleterre). Sous cette étiquette, l'Orchestre Philharmonique de Berlin, dirigé par Rudolf Kempe, offre un magnifique enregistrement de la Symphonie no 4, en mi mineur, opus 98, de Brahms (EMI-Capitol, G 7100).

Sous la même étiquette, l'organiste Fernando Germani présente un bel enregistrement de 4 œuvres de Jean-Sébastien Bach : *Toccate et Fugue en Do majeur* ; *Toccate et Fugue en ré mineur* ; *Toccate et Fugue en Fa majeur* ; *Fantaisie et Fugue en sol mineur*. Ces œuvres sont jouées

sur le fameux orgue baroque de l'église Saint-Laurent, à Alkmaar, en Hollande (EMI-Capitol, G 7111).

L'un des plus récents enregistrements de la Symphonie no 6, en Fa majeur (« La Pastorale »), de Beethoven — qui en compte une vingtaine — est celui de l'Orchestre Lamoureux, de Paris, dirigé par le prestigieux Igor Markevitch. Ajoutons qu'une peinture de Rubens orne la couverture de la pochette (Decco, D 9976). Sur un même disque, nous trouvons trois courtes œuvres : le *Concertino da camera*, pour saxophone et petit orchestre, de Jacques Ibert, composition originale et pleine de vie ; *Escapes*, également de Jacques Ibert ; et *Danse* (connue sous le nom de « Tarentelle styrienne », comme œuvre pianistique), de Claude Debussy, orchestrée par Maurice Ravel. C'est un enregistrement de l'Orchestre des Concerts Lamoureux, dirigé par Jean Fournet. Le saxophoniste est Daniel Deffayet (Epic, LC 5478).

Le *Concerto pour violon*, de Bartok, est assurément une œuvre difficile, tant pour l'auditeur que pour l'interprète. Mais, l'on ne tarde pas à être récompensé de ses efforts par une joie sans pareille. Ce chef-d'œuvre est magistralement exécuté par le violoniste Isaac Stern, avec la Philharmonie de New-York, sous la direction de Leonard Bernstein (Columbia, ML 5285).

La Suite « *Grand Canyon* », du compositeur américain Ferde Grofé, est sans doute l'une des œuvres, j'allais dire l'un des chefs-d'œuvre les plus caractéristiques de toute la production musicale des Etats-Unis. Cette grandiose fresque sonore est traduite à merveille par l'Orchestre de Philadelphie, sous la direction d'Eugène Ormandy (Columbia, ML 5286).

Dans la série « *Adventures in Sound* », voici, sous le titre de *Popp !*, une douzaine de pièces de musique populaire arrangées d'une façon très originale par André Popp — qui est une sorte de Leroy Anderson français — et rendues d'une façon non moins originale par son Orchestre (Columbia WL 150).

Dans la série française de *Columbia*, voici 5 merveilleux contes de Charles Perrault, racontés par Olivier Hussenot. Ce sont : *Le Chat Botté*, *Barbe-Bleue*, *Le Petit Poucet*, *La Belle au Bois Dormant* et *Le Petit Chaperon Rouge* (Columbia, FL 219).

Dans la série française de *London*, voici *Le premier Noël des Petits Santons*. C'est une délicieuse légende provençale, racontée par Pierre Larquey, pour petits et même grands enfants (London, LFC 7005).

Enfin, tous seront heureux d'apprendre une nouvelle agréable, sinon sensationnelle : l'enregistrement de 47 chansons de notre folklore

LE SENS DES FAITS

canadien, sur 3 microsillons de haute-fidélité (12 pouces, long jeu). Ces disques paraissent sous le titre suivant : *La Bonne Chanson présente Nos plus belles Chansons*. Depuis longtemps, on réclamait des disques de la Bonne Chanson. Non seulement ceux-ci rendront service dans les écoles, auxquelles ils sont destinés par le Conseil de l'Instruction publique (qui les a approuvés le 1er octobre 1958, pour toutes les classes de la 1ère à la 11e années), mais ils feront aussi grand bien dans les familles, pour contre-balancer l'influence des chansonnettes françaises ou américaines. C'est donc dire que ces disques devraient se trouver dans chaque famille comme dans chaque école ! Un tel projet a été réalisé sous la direction artistique de Christian Lefort, de Saint-Hyacinthe, grâce à la collaboration d'environ 250 musiciens, choristes, chanteurs, chanteuses et techniciens, qui a permis l'enregistrement de plusieurs chansons avec des formations d'orchestre de parfois 30 instruments, fournissant ainsi une grande variété d'interprétation (RCA Victor, LCP-1009, 1010 et 1011).

Dominique VÉRIEUL

L'esprit des livres

- P.-E. RACICOT, S. J. — « La Magicienne des gens mal pris ». 21 cm. 48 p.
Mgr G.-E. DEMERS — « La vigie sur le cap ». 21 cm. 64 p.
CH. J.-L. BAUMIER — « La grande Dame au parloir ». 21 cm. 64 p.
SAINTE-MARIE-ODILE, C. N. D. — « La fille du Maître Chandelier ». 21 cm. 50 p.

Grâce au zèle admirable de la Maison Fides, la collection « Pionniers de Foi » vient de s'enrichir de quatre nouveaux titres où apparaissent Mère d'Youville, Mgr de Laval, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys. Ces fondateurs de l'Eglise canadienne dans ce qu'ils ont de plus séduisant pour le cœur et l'imagination de tous nos adolescents qui rêvent d'aventures héroïques et nobles. En lisant ces biographies, tous leurs désirs seront comblés et ils connaîtront les pages les plus palpitantes de notre Histoire. De beaux livres tout désignés pour les fêtes qui viennent vite.

A. L.

- Yvonne ESCOULA — « Le petit homard ». Album illustré et coloré. 33 cm. 32 p.
Marcelle VÉRITÉ — « Contes des étoiles ». Album illustré et en couleurs. 33 cm. 32 p.
Tony BURNAND — « Le gibier et la chasse ». Encyclopédie illustrée et colorée, 33 cm. 84 p.
Paul GUTH — « Moustique et le marchand de sable ». Album illustré et coloré. 33 cm. 32 p.
HERGÉ — « Les aventures de Tintin ». Album coloré. 30 cm. 62 p.
Pierre SERVAIS — « Le roman de Renard ». Album coloré, 30 cm. 32 p.
Vilh HANSEN — « Petzi et la baleine ». Album coloré. 28 cm. 32 p.
Vilh HANSEN — « Petzi découvre un trésor ». Album coloré. 28 cm. 32 p.
Vilh HANSEN — « Petzi et son grand bateau ». Album coloré. 28 cm. 32 p.
G. DELAHAYE — « Le petit garagiste ». Album coloré. 25 cm. 20 p.
G. DELAHAYE — « Martine à la foire ». Album coloré. 25 cm. 20 p.
Robert MARSIA — « Imok, le petit capitaine ». Album coloré. 25 cm. 20 p.

L'ESPRIT DES LIVRES

L. ERVILLE — « Follet, le petit chat ». Album coloré. 25 cm. 20 p.

Ces treize albums richement et ingénieusement illustrés, aux couleurs éclatantes, au texte vivant, aux illustrations séduisantes sont destinés aux enfants. De grandes réjouissances les y attendent. C'est un riche cadeau pour les fêtes qui s'en viennent... et durable. Couverture forte, illustrée et vernie. Félicitations à l'Editeur Casterman !

Adolphe THIERS — « Napoléon à Sainte-Hélène ». 19 cm. 110 p.

George SAND — « Les ailes du courage ». 19 cm. 110 p.

Georges CHAULET — « Les 4 AS font du cinéma. 19 cm. 180 p.

Henri VIGNES — « Le pirate au grand cœur ». 19 cm. 190 p.

Ces quatre volumes que présentent les collections *Mistral* et *Le Rameau Vert* mettent à la portée des jeunes, de 10 à 15 ans, des textes classiques, sous une présentation très attrayante. Volumes illustrés, sous-couverture illustrée et vernie. C'est encore la Maison Casterman qui offre ces beaux livres à la jeunesse. Il ne reste aux parents qu'à passer chez le libraire et d'y faire leur choix.

Eleven Years of Bible Bibliography — The Book Lists of the Society for Old Testament Study (1946-1956). Edited by H. H. Rowley. 1 vol. VII-804 pages, The Falcon's Wing Press, Indian Hills, Colorado, 1958. 20 x 13 cm. Volume relié. Prix : \$7.50.

Il y a plus de vingt ans, la *British Society for Old Testament Study* commençait la publication d'une liste annuelle des principaux ouvrages parus sur l'Ancien Testament. Cette liste assez modeste, réservée exclusivement aux membres de la société biblique anglaise, cesse de paraître au début de la dernière guerre mondiale. En 1946, cependant, M. H. H. Rowley fut chargé d'en reprendre la publication. Sous la direction du célèbre professeur de l'Université de Manchester la *Book List* prit une orientation nouvelle et une extension assez considérable. Constatant qu'il était difficile sans le concours de plusieurs biblistes de donner une « revue » presque complète des travaux vétérotestamentaires, M. Rowley fit appel à la collaboration des principaux membres de la *British Society for Old Testament Study*. Ainsi, à partir de 1946, chaque numéro annuel comportait une analyse brève mais précise de la plupart des ouvrages parus dans le domaine de l'Ancien Testament, analyse rédigée par des *scholars* de réputation internationale, tels J. M. T. Barton, David Daube, G. R. Driver, A. R. Johnson, N. W. Porteous, N. H. Snaith, W. Baumgartner, J. von der Ploeg, O. Eissfeldt et le professeur Rowley lui-même. Malheureusement, ces listes annuelles s'épuisèrent rapidement. La *Falcon's Wing Press* a voulu remédier à cet état de choses. La réédition des *Book Lists* permettra sûrement à tous ceux qu'intéressent les études vétérotestamentaires d'avoir

à leur portée une bibliographie assez complète accompagnée d'une analyse judicieuse des ouvrages énumérés. Pour rendre encore plus utiles ces listes qui sont présentées suivant une ordination objective (General, educational, archeology, geography, history, Text and versions, literary criticism, exegesis, religion and theology, philology, etc.) l'on a eu soin d'ajouter à la fin du présent volume une table des matières (Subject index) et une table des auteurs des volumes recensés (Author index).

Nous ne saurions trop recommander aux exégètes, aux bibliothécaires et même aux libraires cet instrument de travail très utile et même indispensable.

A.-M. Brunet

Yvonne BOUGÉ — « Frère Mineur, Père Majeur. Le Père Valentin-M. Breton ». Edit. Salvator, Mulhouse, 1958. 19 cm. 288 p.

Tous ceux qui ont connu le Père Breton, tant au Canada, où il résida près de vingt ans, qu'à Paris, où il passa ses vingt-cinq dernières années, revoient immédiatement sa longue silhouette racée, l'éclat de ses yeux où se dissimule une immense bonté.

Quant à ceux qui n'ont pas connu personnellement le Père Valentin-Marie Breton, ils ont lu, au moins en partie, sa quinzaine de volumes qui, pour quelques-uns, comme, par exemple « Novissima », « La spiritualité franciscaine » (traduite en quatre langues), « La vie de prière » ont atteint de gros tirages et, au-delà de la clientèle ordinaire des « œuvres pieuses » ont touché la foule immense de ceux qui cherchent avec angoisse le guide que le confessionnal ne peut pas toujours leur donner.

Tous les lecteurs de ce livre seront heureux de revivre avec l'auteur l'existence de ce religieux exemplaire. Ils trouveront en cet ouvrage écrit avec une filiale piété un compagnon qui les guidera et les reconfortera.

LIBERMANN — « Commentaire de saint Jean ». Collection *Les grands mystiques*. Desclée De Brouwer, Bruges, Belgique. 22 cm. 520 p.

Pierre Blanchard, à propos du vénérable fondateur des Pères du Saint-Esprit, note dans sa préface : « Juif converti au christianisme, Libermann se trouve dans les conditions les meilleures pour lire le Nouveau Testament par le dedans. C'est ainsi qu'il découvre, en véritable précurseur de l'exégèse contemporaine de saint Jean, la nature et les particularités du symbolisme du quatrième Evangile ».

Cette édition critique du « Commentaire » comblera les vœux de tous ceux qui sont soucieux de posséder un guide de vie spirituelle axé sur un contact permanent avec la Parole de Dieu.

J. VAN AGT — « Les grands hommes et leurs mères ». Nouvelles Editions Debresse, 38, rue de l'Université, Paris-VII. 18 cm. 158 p.

Des hommes d'Etat, de grands capitaines, des hommes de lettres, des savants et des artistes nous disent ce qu'ils ont reçu de leur mère en plus de ce qu'il y a d'ineffable dans toute éducation.

L'ESPRIT DES LIVRES

Au sommaire apparaissent les mères d'enfants célèbres : celles de saint Louis, de Washington, de Napoléon 1er, de Chateaubriand, de Lamartine, d'Ozanam, d'Ampère, de Mozart, de Dürer, etc.

Le chapitre VI décrit le rôle de la mère dans l'éducation des enfants et les influences suppléantes des « secondes mères ».

Un livre bienfaisant qu'il faudrait faire lire à tous nos écoliers et autres au temps des grandes crises d'indépendance qui ravagent trop de foyers.

A. L.

Docteur Emilien MOURGUES — « D'Ogino à Pavlov ». Tome II : *L'accouchement sans douleur*. Nouvelles Editions Debresse, 58, rue de l'Université, Paris-VII. 21.5 cm. 198 p.

Le tome I analysait le contrôle des naissances et la méthode Ogino. Le tome II nous apporte toutes les méthodes, les opinions médicales, religieuses, morales et les discours de Pie XII sur la moralité de l'accouchement sans douleur. Dans ce dernier sont clairement exposées et discutées sous leurs aspects médicaux, religieux et moraux les nouvelles méthodes de l'accouchement sans douleur. Les futures mères et tous les médecins devront au moins prendre connaissance de ce livre et le lire attentivement.

« Je vous félicite de n'avoir pas craint d'exposer en médecin chrétien ces délicats et graves problèmes », écrit le cardinal Liénart.

A. L.

Abbé Anselme LONGPRÉ — « Exercices spirituels ». Les Editions de l'Atelier, 5745, chemin Reine-Marie, Montréal-26. 22 cm. 312 p.

Recueil de *Sermons* courts, substantiels, pratiques, pour tous les dimanches et fêtes de l'année. Préparé spécialement pour les Curés, les Vicaires et tous ceux qui ont à prêcher. Enfin un prêtre de chez nous parle aux prêtres de chez nous. C'est un noble effort qui devrait être imité et dépassé.

Ces *Exercices Spirituels*, centrés sur le dogme de notre filiation divine adoptive, sont une véritable somme de la vie spirituelle. Ils sont destinés à tous ceux — Prêtres, Religieux et Religieuses surtout — qui désirent un guide et d'abondants sujets de méditation pour leur retraite annuelle. Les prédicateurs chargés de donner les Exercices spirituels y trouveront une vraie mine de doctrine et d'expérience. Aucun prédicateur de Retraites sacerdotales et religieuses ne voudra se priver d'un tel ouvrage.

« J'ai lu avec attention et grand intérêt l'ouvrage qu'on m'a demandé d'examiner, intitulé *Exercices Spirituels*. Ce travail ne peut être que le fruit de la fréquentation des Maîtres les plus autorisés de la vie spirituelle, de l'expérience, de la réflexion et de la méditation personnelle ».

Armand Bail, prêtre, D. Th.

Jacques HÉBERT — « Coffin était innocent ». Les Editions de l'Homme, Belœil, P. Q. 20 cm. 188 pages.

Le 10 février 1956, Wilbert Coffin, prospecteur gaspésien, accusé d'avoir tué trois touristes américains, mourrait sur l'échafaud. L'auteur analyse le procès, le refait, en montre les insuffisances... et le poids de l'innocence l'emporte sur la culpabilité. La société, par son administration judiciaire, devient coupable d'avoir pendu un innocent. C'est une thèse habilement conduite pour réclamer finalement la suppression de la peine capitale. Mais ici c'est une autre thèse qu'il faudrait rédiger en se basant sur les raisons et les effets des 33 pays qui l'ont supprimée.

Il reste vrai que le plus grand crime que la Justice puisse commettre est de condamner un innocent. Mais Coffin était-il innocent ?

A. L.

Raphaël PÉLOQUIN, S. J. — « Sur ondes courtes ». Ed. Bellarmin, 8100, boul. Saint-Laurent-11. 15 cm. 169 pages.

Ces brèves sentences ou « ondes courtes » sur le travail, la pensée, l'expression, ressemblent à des perles qu'un pêcheur rapporte du fond de la mer. Elles ne sont pas toutes d'égale valeur, mais toutes ont une certaine valeur et méritent d'être regardées, pesées, jugées.

Je cite au hasard : « Un tableau est moins un dessin coloré que des couleurs qui dessinent » (p. 164). « Devant la merveille, le miroir, s'il vivait, ferait plus que mirer : il admirerait. On sera plus facilement éloquent en aimant ceux auxquels on parle qu'en aimant ce dont on parle. L'esprit des timides est plus riche en racines qu'en rameaux ».

Au lecteur de faire son choix : de prendre ce qui lui plaît et de rejeter ce qui lui déplaît. Auparavant, qu'il réfléchisse bien !

A. L.

Mgr P. C. VAN LERDE — « Derrière les portes vaticanes ». Ed. Mame, Tours, France. 20 cm. 276 pages.

« Rares sont ceux qui peuvent s'introduire dans les immenses bâtiments où travaille l'administration de l'Eglise et, après avoir montré patte blanche, rencontrer dans quelque bureau dont l'austérité contraste avec la solennité d'origine et son poste, aussi aimable que circonspect ».

C'est en ces termes qu'un journaliste parle de l'administration romaine qui aide le Pape à gouverner l'Eglise universelle.

Le but de ce livre est de donner un aperçu complet de ce qui se fait derrière les portes du Vatican. Sans doute, cette administration n'est pas exempte de défauts que provoque partout la faiblesse humaine et d'aucuns peuvent se complaire à n'en voir que les petits côtés, mais si la complaisance, l'ambition, les préjugés se remarquent d'abord, on pourra constater que dans leur ombre vivent des âmes dont le lot est la grandeur, l'abnégation, l'authentique sainteté.

L'ESPRIT DES LIVRES

Catholiques et non-catholiques seront intéressés par ces précisions sur la Curie Romaine, sur la manière dont elle répond à la mission que le Christ a confié à son Eglise et au Prince des Apôtres, précisions données par un Evêque, ancien professeur de théologie et de droit canonique, qui vit dans l'entourage immédiat du Pape dont il est le Vicaire Général pour la Cité du Vatican.

Le rouage administratif est complet et fort bien décrit.

A. L.

Jean LACROIX — « Le sens de l'athéisme moderne ». Ed. Casterman. Tournai, Belgique. 21 cm. 128 pages.

Voici un livre bien écrit et bien pensé qui nous aide à mieux comprendre notre temps. L'athéisme s'infiltré partout d'une façon sournoise. On le trouve chez nos poètes, nos philosophes, nos romanciers, chez tous nos penseurs et écrivains, avec des nuances qui vont de l'indifférence au doute et à la négation de Dieu. Le désespoir des écrivains d'après-guerre s'explique par le refus de Dieu qui engendre le néant.

Les trois importants chapitres qui divisent ce livre nous donnent une bonne analyse des idées dominantes de notre temps. Le chapitre *Morale sans péché* est à lire et à méditer. L'erreur radicale consiste à s'imaginer que la faute relève de *l'être* et non de *l'agir humain*. Si le pécheur est celui qui vit dans l'angoisse non de ce qu'il fait, mais de ce qu'il est, la morale traditionnelle ne tient plus. Et de là à dépouiller nos impulsions de toute signification morale, il n'y a qu'un pas vite fait, pour trouver la paix.

« Il est des sortes d'éducation religieuse qui développent la crainte, la terreur et l'angoisse : Lucrèce n'a pas toujours tort. Tout sentiment de frustration se décharge presque nécessairement en accusation. Personnellement nous verrions là l'origine d'une agressivité et de droite et de gauche qui vicie l'atmosphère du catholicisme français. Pour guérir ces déviations, une hygiène de l'esprit — et du corps — est en effet souvent plus efficace que des préceptes moraux » (Cf. p. 87).

Enfin parce que philosophique, ce livre nous donne l'essence de la révolution intellectuelle que traverse notre siècle.

A. L.

Maurice AUDET, prêtre — « Méditations sur le Rosaire ». Les Editions Bellarmin, 8100, boul. St-Laurent, Montréal-11. 17 cm. 16 pages.

« La lecture terminée, vous vous direz : n'importe qui peut en dire autant s'il se donne la peine d'y penser. C'est vrai. Et c'est à la fois mon plus grand désir ». Malgré ce modeste souhait, je suis convaincu que ces méditations « ondes courtes » aideront à méditer les saints mystères. Et seront sûrement appréciées des gens pressés, précisément parce qu'elles sont courtes sans être vides.

A. L.

Table des matières

Volume LXIV, tome II

Juillet à décembre 1958

ARTICLES DE FOND

	PAGES
<i>Brault, Jacques</i>	A une désespérance (poème) 193
<i>Desroches, O. P., B.</i>	La lecture de la Bible 196
<i>Elie, Robert</i>	Les arts et la société 214
<i>Floresco, R.</i>	D'un monde à l'autre à bord du <i>Constitution</i> 99
<i>Floresco, R.</i>	La France face à l'avenir 220
<i>Floresco, R.</i>	La France et les Etats-Unis 286
<i>Goulet, Elie</i>	L'humanisme de Saint-Exupéry 204
<i>Greenwood, Nina</i>	Les conquêtes de l'homme à l'Exposition de Bruxelles 273
<i>Hambleton, Josephine</i>	La science de la beauté 24
<i>Lévesque, O. P., G.-H.</i>	Le Droit à l'Education 35
<i>Mailhiot, O. P., Bernard</i>	L'univers religieux de l'enfant d'âge préscolaire 131
<i>Masson, O. P., R.</i>	Les grands congrès de l'Année mariale à Lourdes 67
<i>Mélançon, C.S.C., Ovila</i>	Valeur morale et psychologique des amourettes 43
<i>Mélançon, C.S.C., Ovila</i>	Ce qu'il faut savoir des amourettes 76
<i>Mélançon, C.S.C., Ovila</i>	Adolescence et amour 228
<i>Monette, O. P., A.-M.</i>	Aurore boréale — Cône de diamant (poème) 129
<i>Murin, C.</i>	Conquête de la liberté et christianisme 144
<i>Ouelle, Christian</i>	Présence (poème) 65
<i>Plourde, O. P., A.</i>	Vers l'Abitibi 163
<i>Pruche, O. P., Benoît</i>	Du sens de l'Attente 258
<i>Robert, Guy</i>	Camus : une tentative de justification de l'homme 15
<i>Robert, Guy</i>	Malraux : la rédemption par l'action ou par l'art 88
<i>Robert, Guy</i>	Sartre : la nostalgie d'un équilibre perdu . . 153
<i>Robert, Guy</i>	Chansons des Pères Cocagnac, Duval et Bernard 266
<i>Robillard, O. P., H.-M.</i>	Hymne pour la fête de l'Immaculée Conception (poème) 257
<i>Rousseau, Jean</i>	Prières — Archange (poème) 3
<i>Tillard, O. P., J. M. R.</i>	La vocation prophétique de saint Dominique 5

REVUE DOMINICAINE

LE SENS DES FAITS

	PAGES
<i>Apostolatus</i>	Lettre aux laïcs 50
<i>Bosviel, Alain</i>	Conférence Olivaint 247
<i>Direction, La</i>	In memoriam : S. S. Pie XII 236
<i>Faribault, Marcel</i>	La bénédiction de la pierre angulaire du nouveau Couvent des Dominicains à Montréal 300
<i>Lacroix, O. P., Benoît</i>	Hommage au Chanoine Groulx 110
<i>Lamarche, O. P., Ant.</i>	In memoriam : M. Roméo Parent 173
<i>Lamarche, O. P., Ant.</i>	Le Prix Nobel de la Paix au R. P. Pire, O. P. 302
<i>Marsolais, Gilles</i>	Un simple soldat : théâtre ou télévision 54
<i>Marsolais, Gilles</i>	Un classique français ou un « western » 112
<i>Marsolais, Gilles</i>	Gigi à <i>La Poudrière</i> 181
<i>Marsolais, Gilles</i>	Tournée mémorable du TNP de Jean Vilar 241
<i>Marsolais, Gilles</i>	<i>Le Gibet</i> de Jacques Languirand 304
<i>Michaud, Charles</i>	La prédication par l'image 53
<i>Monette, O. P., A.-M.</i>	Engagement humain de la poésie 111
<i>Monette, O. P., A.-M.</i>	Un autre moment de la poésie 178
<i>Monette, O. P., A.-M.</i>	Nouveau moment de poésie 237
<i>Monette, O. P., A.-M.</i>	Peinture et beauté 306
<i>Monette, Germaine</i>	Congressistes du Tiers-Ordre dominicain à Rome 307
<i>Nef, John-U.</i>	Le mariage aux Etats-Unis 248
<i>Pilon, J.-G.</i>	Notes sur les derniers classiques canadiens et quelques autres 239
<i>Robillard, O. P., H.-M.</i>	Le Moine Paul — Colomb 49
<i>Robillard, O. P., H.-M.</i>	Les Martiens 109
<i>Robillard, O. P., H.-M.</i>	Le mal aimant 172
<i>Robillard, O. P., H.-M.</i>	Les nuits de Cabiria 182
<i>Robillard, O. P., H.-M.</i>	La sorcière 235
<i>Robillard, O. P., H.-M.</i>	Le Déluré 299
<i>Vérier, Dominique</i>	Chronique des disques, 57, 120, 184, 253, 299, 309
<i>X.</i>	L'enseignement, problème social 116 et 175

BIBLIOGRAPHIE

<i>Alzin, Josse</i>	Ruysbroeck l'Admirable 190
<i>Alzin, Josse</i>	Le saint curé d'Ars 190
<i>Audet, Abbé M.</i>	Méditations sur le Rosaire 317
<i>Barrat, D. et R.</i>	Charles de Foucauld et la Fraternité 63
<i>Bougé, Yvonne</i>	Frère Mineur, le Père Valentin-M. Breton 314
<i>Breton, O. M. I., P.-E.</i>	Mgr Grandin vous parle 256
<i>Brodin, Pierre</i>	Julien Green 61
<i>Cadoux, L.</i>	La messe, élévations 189
<i>Casterman</i>	Livres pour les jeunes 312
<i>Charbonneau, C. S. C., P.-E.</i>	La figure merveilleuse de Marie 188
<i>Charbonneau, C. S. C., P.-E.</i>	Fiancés 128
<i>Chomilier, M.</i>	Sous le regard de Marie 190

REVUE DOMINICAINE

	PAGES
<i>Collaboration, En</i>	Structures et liberté 61
<i>Collaboration, En</i>	Notre-Dame de la Poésie 186
<i>Collaboration, En</i>	La Province de Québec, paradis du tourisme 186
<i>Collaboration, En</i>	Son Exc. Mgr Conrad Chaumont 256
<i>Collaboration, En</i>	La Maternité spirituelle de la bienheureuse Vierge Marie 187
<i>Cordier, P.-M.</i>	Jean-Pic de la Mirandole 62
<i>Daumais, O. P., I.-H.</i>	Initiation à la Bible 62
<i>Desrosiers, L.-P.</i>	Vous qui passez 123
<i>Dubé, Marcel</i>	Théâtre canadien : Le temps des lilas — Un simple soldat 186
<i>Evely, Louis</i>	C'est toi, cet homme 127
<i>Fabrey, Gilles</i>	Le Portier de saint Joseph 125
<i>Fides</i>	Livres pour les jeunes 312
<i>Galot, S. J., Jean</i>	Le cœur du Père 128
<i>Galot, S. J., Jean</i>	Marie dans l'Évangile 188
<i>Gasnier, O. P., Michel</i>	Pour la première fois 191
<i>Grandmaison, S. J., L. de</i>	La personne de Jésus et ses témoins 191
<i>Hébert, Jacques</i>	Coffin était innocent 316
<i>Hullinger, Jean</i>	L'enseignement social des évêques canadiens de 1891-1950 124
<i>Hunermann, G.</i>	Dans la barque de Pierre 64
<i>Jone, Héribert</i>	Précis de théologie morale catholique 124
<i>Klinger, Hermann</i>	Femmes missionnaires à l'avant-garde 62
<i>Lacroix, Jean</i>	Le sens de l'athéisme moderne 317
<i>Lavareille, S. J., L. de</i>	Psychologie et christianisme 189
<i>Lekeux, O. F. M., M.</i>	L'art de prier 126
<i>Lesourd, Paul</i>	Pèlerin de Lourdes 63
<i>Libermann</i>	Commentaire de saint Jean 314
<i>Longpré, Abbé A.</i>	Exercices spirituels 315
<i>Orcibal, Jean</i>	Port-Royal entre le miracle et l'obéissance 125
<i>Péloquin, S. J., R.</i>	Sur ondes courtes 316
<i>Ponet-Bordeaux, M.</i>	Catherine de Longpré au Canada 63
<i>Pontet, S. J., M.</i>	Saint Augustin 190
<i>Paroissin, P.-R.</i>	Mystère de l'art des origines à nos jours 62
<i>Ricard, B.</i>	L'Afrique noire en Citroën 127
<i>Rondet, S. J., H.</i>	Notes sur la théologie du péché 123
<i>Rowley, H.</i>	Eleven Years of Bible Bibliography 313
<i>Van Agt, J.</i>	Les grands hommes et leur mère 314
<i>Van Lerde, Mgr P.-C.</i>	Derrière les portes vaticanes 316

Revue mensuelle publiée à Saint-Hyacinthe, P. Q.

ABONNEMENTS : CANADA : \$5.00 ; ÉTRANGER : \$5.50
 AVEC LE "ROSAIRE" : 75 SOUS EN PLUS ; LE NUMÉRO : \$0.50 ;
ABONNEMENT DE SOUTIEN : \$10.00

DIRECTION : MAISON MONTMORENCY, COURVILLE (QUÉBEC-5), P. Q.

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

« Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »

La Revue n'est pas responsable des écrits des collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique

TABLEAU D'HONNEUR

MONTRÉAL

- AMEUBLEMENT LÉVESQUE, LTÉE,**
3450 est, Ste-Catherine, tél. LA. 2-7240 et LA. 2-7169
- BAILLARGEON, LIMITÉE, J. B.,**
423 est, Ontario, tél. VI. 5-6271
- BOULEVARD PONTIAC, LTÉE,**
7085, boul. St-Laurent, tél. CR. 9-7321
- BOURRET, Jean-Paul, Station Service Shell,**
10285, St-Laurent, tél. DU. 9-3905
- DESMARTEAUX, Léo,** 3860, boul. Rosemont
- GAGNÉ, Arsène,** imprimeur, 7543, St-Hubert
- GARAGE MARCIL,** tout genre de réparations de
carrosseries, 1618, Préfontaine, tél. LA. 1-3259
- JOLICŒUR, Laurier,** 3281 est, Ste-Catherine,
tél. LA. 1-1291
- LECOMPTE DRAPERIES, LIMITÉE, E.,**
6595, St-Hubert, tél. CR. 6-2018
1651 est, Mont-Royal, tél. LA. 3-6206
6602, St-Hubert, tél. CR. 7-2898
- LINGERIE LEMIEUX,** 6869, St-Hubert, tél. CR. 7-4169-70
- ONTARIO VALET SERVICE, André Pellerin, prop.,**
2036, Frontenac, tél. LA. 5-1222
- PHARMACIE ADAM, René Adam, B.Ph., prop.,**
1350 est, Ontario, coin Panet, tél. LA. 1-2128
- PIZZAGALLI TERRAZZO & MARBLE INC.,**
105 ouest, Jean-Talon
- RIENDEAU, Roger,** huile à chauffage, 2385, Frontenac
- ROBILLARD AUTO BODY, Jacques Robillard, prop.,**
soudure, débossage, peinture,
3860, Rouen, tél. LA. 5-8637
- ROY, LTÉE, Raphaël,** maître horloger, bijoutier,
diamantaire, 6687, St-Hubert, tél. CR. 9-4174
- ST-JEAN, Claude,** Service ESSO IMPERIAL,
pneus, batteries ATLAS, accessoires,
1955, Viau, tél. CL. 9-0700
- THE MAPLE LEAF POTATO CHIPS INC.,**
fabricant des fameuses chips feuille d'érable,
5500, St-Hubert
- TRUDEAU TRANSPORT ENRG.,** livraison sur contrat.
spécialité : déménagement, local, longue distance,
2731, Hochelaga, tél. LA. 1-7535
- VALOIS STONE,** pierre artificielle,
3830-A est, Ontario, tél. LA. 4-2474
- VIENS, R.,** boucher-épiciier,
3355 est, Ontario, tél. LA. 2-0549 - 5-3231

QUÉBEC, P. Q.

- GARAGE FRADET ENRG.,** vendeur et acheteur,
225, Franklin, tél. LA. 9-4197
- TALBOT, Dr Henri,** 117, Montmorency,
tél. MO. 3-9407

- T. MARCOTTE ENRG.,** viande, légumes, poissons,
15-b, St-Joseph, Bienville, P. Q.
- BOUTET & FILS ENRG.,** garagistes,
264, Caron, Québec, tél. LA. 3-33370
- BENOIT, Mme J.-E.,** fourrures,
66, Fraser, Lévis, tél. TE. 7-1062
- PRODUITS D'ALUMINIUM DU QUÉBEC, LTÉE,**
Lauzon, tél. TE. 7-1711
- LABERGE LIMITÉE, Adélarde,** entrepreneurs,
260, 5e rue, Québec, tél. LA. 5-4825
- TURCOTTE, P. L.,** fourrures,
464, de la Chapelle, Québec, tél. 4-1459
- MOFFET LIMITÉE, L.,** isolation,
124, Lamontagne, Québec, tél. LA. 2-8115
- BOURGET, Marie-Albert,** arpenteur,
86, Côte de la Montagne, Québec, tél. LA. 2-3848
- MALTAIS, Armand, C.R., M.A.L.,**
588, Grande-Allée, Québec, P. Q.
- BOUCHARD INC., J. A. Y.,** contracteurs,
97, Côte d'Abraham, Québec, tél. LA. 9-3351
- BÉGIN, Alphonse,** entrepreneur,
275, 13e rue, Québec, tél. LA. 4-3980
- HURON MANUFACTURING CO. LTD.,**
John Parent, vice-président, Loretteville, P. Q.
- L'HEUREUX & L'HEUREUX,** notaires,
102, Racine, Loretteville, tél. VI. 2-3743
- CANTIN LIMITÉE, H.,** 133, boul. Ste-Anne,
Giffard, tél. MO. 3-3523
- DROLET & MONTREUIL,** bouchers,
12, St-Joseph, Québec, tél. LA. 2-5279
- LASNIER ENRG., J. B.,** chandelles,
50, St-Georges, Lévis, tél. TE. 7-6354
- ROY, Georges-Albert,** fourrures,
16, Bégin, Lévis, tél. TE. 7-5409
- NADEAU, Mastai,** boucher-épiciier,
85, Côte du Passage, Lévis, tél. TE. 7-5807
- LAGUEUX & DESROCHERS LIMITÉE,** courtiers,
105, Côte de la Montagne, Québec, tél. LA. 2-8271
- BLONDEAU'S SHOE MFG. CO. LIMITED,**
231 est, Christophe-Colomb, Québec, P. Q.
- BOULANGERIE LAPOINTE,** 170, 8e rue, Québec,
tél. LA. 2-8823
- LANDRY & JACOT LIMITÉE,** bijoutiers,
764 est, St-Joseph, Québec, tél. LA. 4-2761
- BRISSET DES NOS INC., Yves,** Accessoires pour dames,
960, St-Jean, Québec, tél. LA. 3-7997
- SAGUENAY FISH & TRADING CO. LTD.,**
115, Dalhousie, Québec, tél. LA. 2-4768
- KOMO CONSTRUCTION LIMITÉE,**
1500 ouest, St-Vallier, Québec, tél. LA. 7-2511
- C.K.C.V. LIMITÉE,** poste de radio,
978, St-Jean, Québec, tél. LA. 2-1585
- DURAND, Geo. O.,** boucher,
240, Racine, Loretteville, tél. VI. 2-3625

Jean-Paul Lalonde, B.Sc.A., I.C.

Roméo Valois, B.Sc.A., I.C.M.Sc.

HOMMAGES DE

LALONDE & VALOIS

INGÉNIEURS CONSEILS



615, Belmont

MONTREAL-3, P. Q.

J. L. LASNIER

Doyens de la Chandellerie au Canada



ENREGISTRÉE

*Fabricants de cierges, chandelles et bougies
de toutes sortes
depuis cinq générations*

Tél. ORléans 4-6557

2, rue Saint-Antoine

LONGUEUIL, P. Q.

« *Le temple de la lumière* »

**TOUS LES
ACCESSOIRES
ÉLECTRIQUES**

(strictement en gros)

*Une expérience d'au delà d'un demi-siècle
au service des :*

INDUSTRIELS
MARCHANDS
ARCHITECTES
ENTREPRENEURS
COMMUNAUTÉS



BEN BÉLAND, président **JEAN BÉLAND**, Ing. P., sec.-trés.
7152, boulevard SAINT-LAURENT — MONTREAL, P. Q.
Tél. CR 4-2465*

QUI GAGNE JOUE BIEN



Proverbe justifié par ceux
qui adoptent le **chauffage par
rayonnement** : ils y gagnent
en **hygiène, confort, économie,**
esthétique et propreté. Venez
vous en convaincre en visi-
tant notre édifice chauffé par
rayonnement, ou demandez
notre brochure explicative.

Tous travaux en chauffage-plomberie
Equipe de techniciens — Ouvriers spécialisés
Théorie alliée à la pratique

VI. 9-4107

360 EST. RUE RACHEL — MONTREAL, P. Q.

DON D'UN AMI

Tél. LA. 6-2525 - MI. 5-3715

ROCH & TESSIER ASSURANCES, Ltée

Feu — Auto — Vie — Vol — Etc.

3130 est, **SHERBROOKE** **MONTRÉAL, P. Q.**
20, 79e avenue, Pointe-aux-Trembles

Tél. LA. 4-2232 Taxi — Tarif au compteur

BOISJOLI & FILS

8 BUICK 8 derniers modèles
Spécialité : Mariage \$7.00 et plus

2 stands : 1900, Chambly et coin Valois et Ontario
Réservations : 1900, Chambly, Montréal, P. Q.

Tél. jour : CR. 4-5426 Tél. nuit : (A. FOREST) DU. 7-2307

DOUCET & DOUCET, LIMITÉE

Entrepreneurs — Plomberie et chauffage

1640, **NORTH** (coin Rockland) **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 4-0962 Tél. résidence : LA. 3-9591

GILLES LAVALLÉE, LL.,L.

A V O C A T

3252 est, **ONTARIO** **MONTRÉAL, P. Q.**

Domicile : 3471 est, Ste-Catherine Tél. LA. 2-1452

RAYMOND GODIN

A V O C A T

Bureau : 4 est, Notre-Dame, Montréal, P. Q. Tél. UN. 1-4974

Tél. LA. 3-3482

J. A. DRAPEAU

Expert en télévision et en radio

Résidence : 3541 est, Sherbrooke

3870 est, **SAINTE-CATHERINE** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. UN. 6-8755 Tél. résidence : LA. 3-7000

CLAUDE BEAUVAIS, LL.,L.

A V O C A T

Bureau du soir : 2257, Frontenac — Tél. LA. 3-6356

333 est, **CRAIG** (ch. 203) **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 6-2622

COMPTOIR CATHOLIQUE ENRG.

IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER
D'ARTICLES RELIGIEUX

3485 est, **ROUEN** **MONTRÉAL, P. Q.**

Réservations : Tél. CL. 6-3411 Banquets et réceptions

BUFFET SAINT-MICHEL, ENRG.

A. ARCHAMBAULT, PROP.

Cercle Préfontaine — Salle à louer pour toutes occasions

2194, **NICOLET** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 3-3186

LAITERIE PERFECTION LIMITÉE

2565, **CHAMBLY** **MONTRÉAL-4, P. Q.**

Tél. CL. 5-8877

E.-G. DUROCHER, président

La Cie de Bois A. Z. Lumber Co. Ltd.

Bois de construction — Moulures — Portes et châssis
Feuilles murales

2127, Av. **DESJARDINS** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. CL. 5-7925

T.L.F. STRUCTURAL STEEL REG'D.

Pierre Laforest, 2680, Letourneux, Montréal

Acier de structure

2694, **LETOURNEUX** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. CL. 5-0367 RICHARD LEBEL, PROP. Tél. CL. 9-0250

BUFFET DE LA SALLE

Nouvelle administration

2 salles pour réception — Mariage — Anniversaire

1413 et 1441, De La Salle (angle Ste-Catherine), Montréal

Tél. CL. 5-5356 - 5317

BEAULIEU & GLADU INC.

Meubles — Accessoires électriques — Télévisions

4305 est, **SAINTE-CATHERINE** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 3-0071

MAURICE VERVILLE

Poste de Service ESSO

Pie IX et Ste-Catherine

Tél. LA. 3-0071 **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. AV. 8-5191

PIERRE DES MARAIS

MAÎTRE IMPRIMEUR

Imprimerie — Gravure — Lithographie

225, **ROY** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. WE. 3-2698

3031 ouest, **NOTRE-DAME**
près Atwater

Tél. LA. 2-2866

3899 est, **ONTARIO**
près Bourbonnière

ANTONIO BÉDARD

Chaussure Exclusive Shoe

MONTRÉAL, P. Q.

DRAPERIES MONTRÉAL INC.

Magasin de spécialités

Rideaux — Draperies — Couvre-pieds — Prélarts — Stores
1207-9-11 est, Sainte-Catherine Tél. LA. 2-9307 - 6005
4349, Wellington, Verdun Tél. PO. 9-2441
6675, Saint-Hubert Tél. CR. 4-7825

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. DU. 8-1096

J. M. BÉLAND

PLOMBERIE J. M. B. CHAUFFAGE

Spécialité : réparations

9644, **LAJEUNESSE** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 4-1177

Service de PNEUS STADIUM Ltée

1871, **DELORIMIER** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. CR. 4-5571 *

P. DEMERS INC.

Pièces et accessoires d'automobile
Ferronnerie lourde

2424 - 2430, DES CARRIÈRES MONTRÉAL, P. Q.

Tél. DU. 9-8281 L. E. DANSEREAU, président
M. Lapierre, Ing. P. R. Gird, T. D.
E. Gélinas, Ing. P. H. Blais, T. D.

METRO INDUSTRIES LTD.

ENTREPRENEURS — PLOMBERIE — CHAUFFAGE
9822, JEANNE-MANCE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CR. 7-6598

IMPRIMERIE LEMIEUX

R. GUIBORD, PROP.
Spécialité : Faire-part de fantaisie

6395, SAINT-HUBERT MONTRÉAL-10, P. Q.

Tél. RA. 8-9287 Résidence : 2650 est, Saint-Zotique

L. BAILLARGEON, INC.

Plomberie — Chauffage

6302, PAPINEAU MONTRÉAL, P. Q.

Tél. UN. 1-2751

JEAN DORAIS

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Bureau National de Recouvrement

455 ouest, CRAIG MONTRÉAL-1, P. Q.

Tél. CR. 2-5745 - 6 PIERRE JORON, PROP.

BERTRAND AUTO PARTS ENRG.

Pièces neuves et usagées Transmission reconditionnée
Grille reconstruite

5831, PAPINEAU MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 2-6020 Tél. LA. 3-4944

E. LEFRANÇOIS ENRG.

Plomberie — Chauffage — Couverture en métal
et en gravois — Réparations générales

5028, CHAMBORD MONTRÉAL, P. Q.

Tél. UN. 1-5664

GEOFFRION & PRUD'HOMME

AVOCATS ET PROCUREURS

1200, SAINT-ALEXANDRE MONTRÉAL-2, P. Q.

Bureau du soir : 7255, des Erables — Tél. RA. 1-8276

CLAUDE SIMARD, B.A., L.L.L.

AVOCAT

Société légale Simard & Boudreault

431 est, Lagachetière — Tél. VI. 5-3271* — Montréal, P. Q.

Tél. LA. 5-8480

Bureau : 9 à 5 h. — Le soir : sur rendez-vous

CHARLES E. POIRIER

NOTAIRE

4032, PARC LAFONTAINE (coin Duluth) MONTRÉAL, P. Q.

Tél. VI. 5-0204 - 5

AVOCAT

12 est, Galt — Dorion — Tél. 3741

ROBERT DULUDE

Etude légale Geoffroy, Dulude & Lanthier

403 est, SHERBROOKE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 2-8815

GAÉTAN ROBERT

B.A., B.S.C., LL.B.

Avocat et Procureur

839 est, SHERBROOKE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. DU. 8-9844

Tél. Roxboro 5343

Me LOUIS BERTRAND, B.A., LL.B.

NOTAIRE

8543, boul. SAINT-LAURENT MONTRÉAL, P. Q.

Tél. VI. 2-1791

PIERRE L. CARON, B.A., L.L.L.

NOTAIRE

Suite 1805, Aldred Building

507, PLACE D'ARMES MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 1-0325

JOSEPH SAINT-GERMAIN

NOTAIRE

3999 est, ONTARIO MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 6-6627

PHARMACIE CLÉROUX

GUY CLÉROUX, PROP.

2297, ONTARIO (coin Fullum) MONTRÉAL, P. Q.

Résidence : 5811, Bois de Coulonge, Ville d'Anjou, CL. 9-2955

J. GASTON COUTURE

NOTAIRE

Tél. CL. 9-1215

Bureau : 1473, SAINT-CLÉMENT MONTRÉAL, P. Q.

Sur rendez-vous : Tél. VI. 2-8671 CHIROPATICIEN

Heures de bureau : lundi, mercredi, vendredi

1 h. p. m. à 9 h. p. m.

P.-S. BARIL, L.Sc., D.C.

3853, SAINT-DENIS MONTRÉAL, P. Q.

Tél. bureau : VI. 5-2673 Tél. résidence : DU. 8-5119
Prescriptions d'oculististes — Verres contact lenses

NORMAND CHEVRIER

OPTICIEN D'ORDONNANCES

10 à 12 a. m. — 2 à 6 p. m.

Le soir, lundi, mercredi et vendredi : 7 à 9 p. m.

531, CHERRIER MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CR. 2-9339

Spécialité : examen de la vue

Dr PAUL E. CHAPUT, B.A.

OPTOMÉTRISTE — OPTICIEN

Prescription des verres

6651, SAINT-HUBERT MONTRÉAL, P. Q.

OPTICIEN D'ORDONNANCES

EMILE SAINT-JEAN

400 est, **SHERBROOKE** 5067, **SAINT-DENIS**
Tél. VI. 5-8305 Tél. VI. 4-4054
MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 4-6264 Timbres **GOLD STAR**

PHARMACIE F. DUCHARME
PRESCRIPTIONS — ANALYSES D'URINE
Cosmétiques — Crème glacée — Coca Cola
Livraison rapide — Merci

950, **ROY (coin Mentana)** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 4-9210 **STUDIO D'ART RELIGIEUX**

J. GUARDO STATUAIRE ENRG.

Sculptures — Modelage — Tableaux — Marbre
Bronze — Bois — Mosaïques vénitiennes — Céramiques
Statues — Chemin de croix

963 est, **RACHEL** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. VI. 5-4111

Le Coopérative Fédérée de Québec

105 est, **SAINT-PAUL** **MONTRÉAL-1, P. Q.**

Tél. RE. 7-3689 **INGÉNIEURS ET CONSTRUCTEURS LTÉE**

BGL

Pierre F. Beaudry, président
Maurice Gérin, vic.-prés. — Marcel Lamarche, sec.-trés.

7000, chemin **CÔTE-DES-NEIGES** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 1-6690

HUILE À CHAUFFAGE LABELLE

E. LABELLE, PROP.
Service de brûleurs

Bureau-chef: 4372, **BRÉBEUF** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. CR. 4-9333

GEORGES-EMILE CHAMPEAU LTÉE

Tapis — Prélarts — Tuiles d'asphalte et de
caoutchouc — Vendus et posés

5790, **CHRISTOPHE-COLOMB** **MONTRÉAL-10, P. Q.**

CR. 4-2583

MOTT CO. LTD. — T. NADEAU LTÉE

Matériaux de plomberie et chauffage en gros

5581, **CHRISTOPHE-COLOMB** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. CR. 7-3155

ROY & FILS LTÉE

Spécialités: Tapis et linoléum

6260, **SAINT-HUBERT** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. CA. 1175-76

CANADIAN PETROLEUM COMPANY

ROSARIO H. HOTTE, PRÉSIDENT

467, **SAINT-GRÉGOIRE** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. RA. 1-3843

Dr JACQUES DIONNE, D.D.S.

CHIRURGIEN - DENTISTE

3388 est, **BÉLANGER (coin 13e avenue)** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. DU. 9-3581

COUSINEAU-GABOURY LTÉE

Vendeurs **Mercury, Meteor**
Service — Pièces et accessoires

10170, **SAINT-LAURENT** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. UN. 6-2479

HOMMAGES DE

**CÔTÉ & LAVIGUEUR CONSTRUCTEURS
LIMITÉE**

446, Place **JACQUES-CARTIER** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. CR. 1-2456

L'Ecuyer Tire & Mechanical Ltd.

750, **SAINT-GRÉGOIRE** **MONTRÉAL, P. Q.**

HOMMAGES DE

GRENACHE INC.

Crème glacée
SAINT-DAMIEN-DE-BRANDON

1504, **DAVIDSON** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. AV. 8-1246 - 1247

LES INGÉNIEURS ASSOCIÉS LTÉE

LABRECQUE, LABRECQUE & GAGNON

Ingénieurs Conseils

10 ouest, **SAINT-JACQUES** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 6-4471*

J. P. CHARBONNEAU AUTOS LTÉE

Chevrolet — Autos — Camions

3930 est, **SAINTE-CATHERINE** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 6-6655 **FRANÇOIS DESCHÊNES**, gérant-technicien

PLOMBERIE et CHAUFFAGE

DESCHÊNES & FILS LIMITÉE

Techniciens — Grossistes

5685, **IBERVILLE** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 4-3048

LORD COMPAGNIE, LIMITÉE

J. H. LORD, Ing. P., président

Structures métalliques

4760, **IBERVILLE** **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. RE. 7-3651*

J. L. GUAY & FRÈRE LIMITÉE
INGÉNIEURS — CONSTRUCTEURS

6900, CHEMIN DE LA CÔTE-DES-NEIGES
MONTRÉAL-26, P. Q.

HOMMAGES À LA

REVUE DOMINICAINE

LES PÈRES JÉSUITES
du Scolasticat de l'Immaculée-Conception
MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 3-2109 Radio — Télévision — Vente et service
GRAVEL FRÈRES

1416, JOLIETTE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 5-8283 J. CHAMBERLAND
STATION TEXACO
Réparations mécaniques

3850, ROUEN MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CL. 5-4147 PH. GAGNON
GAGNON AUTO BODY ENRG.

Spécialité : Débossage — Peinture — Ouvrage garanti
3915, ROUEN MONTRÉAL-4, P. Q.

Tél. LA. 1-8788 Balance publique
GÉRARD GAGNON

Huile à chauffage — Bois et charbon
3427, LAFONTAINE (près Davidson) MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 4-3073-4 D. PERREAULT, PROP.
MARCHÉ PERREAULT

Epicierie-boucherie licenciée — Magasin I.G.A. Store
2440, ROUEN MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CL. 5-6405 Service Station Service
BEAUCHEMIN & BERNIER

Spécialités : Système électrique Tune-up
4235 est, NOTRE-DAME (coin de La Salle) Montréal, P. Q.

Résidence : 4380 Av. Jeanne d'Arc Tél. CL. 5-2287
ARTHUR BÉLANGER

NOTAIRE
Bureau : 3266 est, Ontario Tél. LA. 6-5935 Montréal

Tél. CL. 5-5275
ROLLAND QUINTAL

Distributeur huile à chauffage ESSO IMPERIAL
2029, THEODORE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. FR. 8-3091

PAUL LÉGER INC.

Propriétaire de Léo F. Côté Ltée
Meubles — Accessoires électriques — Tapis — Prélarts

335, PRINCIPALE GRANBY, P. Q.

Tél. VI. 5-5544

Examen de la vue

J. ARMAND MESSIER, O. D.

Optométriste — Spécialité : ajustement de verre-contact
3435, SAINT-DENIS MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 6-7735

NOTAIRE

DENYS PELLETIER

Successeur de Dominique Pelletier, N. P.
4135, SAINT-HUBERT MONTRÉAL, P. Q.

Bureau : Tél. LA. 5-8719

Résidence : Tél. DU. 1-2022

Dr ALBERT LOZEAU, L.Sc.O., O.D.

Optométriste — Examen de la vue — Lunetterie
1271 est, MONT-ROYAL MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 3-8802

Heures de bureau : 9 à 6 et 7 à 9

MAURICE GUINARD, B.A., L.-Sc.O.

Optométriste — Opticien — Spécialiste pour la vue
5105, DELORIMIER MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CL. 5-4074

Fabricants de Produits Alimentaires

RENAUD & FRÈRES

2101, Av. BENNETT MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CR. 2-2771

Tél. résidence : DU. 7-9542

LEFEBVRE AUTO BODY ENRG.

Spécialités : Peinture et débossage
5723, CHRISTOPHE-COLOMB MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 4-2865

Mlle L. ALLARD

Marchandises sèches — Articles de bébé
2401-A est, SAINTE-CATHERINE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 6-3365

LUCIEN BARIBEAU

COITEUX AUTOMOBILE INC.

Willys Jeep — Morris
5235 PAPINEAU MONTRÉAL, P. Q.

Tél. RA. 1-7811

ROLAND THIBAUT

Poste de service ESSO IMPERIAL
7690, PAPINEAU MONTRÉAL, P. Q.

Tél. RA. 1-8630

FOURRURES

G. MALO

3186, MASSON

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CR. 7-4185

Tabac et bonbons en gros

PAUL THIBODEAU

553, VILLERAY MONTRÉAL, P. Q.

HOMMAGES DE

Tél. FR. 2-5461

JEAN MARQUIS

A V O C A T

135, PRINCIPALE (Edifice Palace) GRANBY, P. Q.

Tél. LA. 1-0479

Livraison rapide

PHARMACIE PASTEUR

NORMAND LUSSIER, B.Ph., L.Ph., PROP.
3128 est, SHERBROOKE MONTRÉAL, P. Q.

Heures de bureau, tous les jours : 9 à 6 — Vendredi : 9 à 9

YVAN BRIEN, O. D.

Optométriste — Spécialiste de la vue
3755 est, Sainte-Catherine Tél. LA. 3-2525 Montréal, P. Q.

Tél. LA. 6-0441

H. BRUNELLE, LIMITÉE

Huile à chauffage — Cubes de glace

Livraison par toute la ville

1464, RUE PRÉFONTAINE

MONTRÉAL, P. Q.

JEAN BÉDARD LIMITÉE

CARRIÈRE

Entreprises générales

Bureau : Carrière :
0117, rue Clément Caughnawaga
Ville LaSalle P. Q.
Tél. DO. 6-2770 Tél. ME. 7-1771

Tél. LA. 2-1300

I. NANTEL INC.

BOIS DE CONSTRUCTION

1717 est, DeMontigny (coin Papineau)
MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CR. 9-7288

CIE CANADIENNE DE CARRELAGES LIMITÉE

Directeurs : L. Joly et J. Adams

Entrepreneurs :
Tuile — Marbre — Terrazzo — etc.

37 ouest, Jean-Talon
MONTRÉAL, P. Q.

Tél. RA. 7-2866 Tél. rés. : DU. 1-2109

ROSEMONT STEEL Co. Ltd.

Acier — Structure — Armature
calculé, fabriqué, posé
JEAN-PIERRE BASTIEN
président :
ingénieur professionnel
5370, 13e avenue, Rosemont
MONTRÉAL, P. Q.

Tél. bureau : CR. 7-9222
Tél. le soir : CR. 7-8869

LA COUVERTURE NATIONALE CIE LTÉE

J.-L. LARIVÉE
président

930, Saint-Grégoire
MONTRÉAL, P. Q.

PIERRE DE GUISE, ING. P.
CLAUDE DUPRAS, ING. P.

PAUL DE GUISE INGÉNIEURS CONSEILS

chauffage, plomberie, ventilation
électricité

3760, Av. HARVARD, N.D.G.
HU. 9-7216 Montréal 28

Avec les hommages de la maison

F. BAILLARGEON LIMITÉE

Pionniers de l'industrie de la chandelle
au Canada

Tél. VI. 2-9467

M O N T R É A L S A I N T - C O N S T A N T
51 ouest, Notre-Dame Cté Laprairie, P. Q.

COLLET FRÈRES LIMITÉE

INGÉNIEURS, CONSTRUCTEURS
ET ENTREPRENEURS

Québec MONTRÉAL Ottawa

Tél. LA. 5-8073

Système à l'huile

ODILON COUTURE ENRG.

Plomberie — Chauffage — Electricité

577, LAVIGUEUR

QUÉBEC, P. Q.

Tél. MO. 3-3712

BOULANGERIE DUPÉRÉ

847, ROYALE

BEAUPORT, P. Q.

Tél. LA. 4-1113

J. BOUCHARD & FILS

Directeurs de funérailles

320, 5e RUE

QUÉBEC, P. Q.

Tél. résidence : LA. 3-7193

Tél. bureau : LA. 2-2240

MATHIEU & SYLVAIN ENRG.

Contracteurs généraux
ARMAND MATHIEU

44, SAINTE-URSULE

QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 2-1310

JOSEPH DUVAL

Assurances générales

70, SAINT-PAUL

QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 5-4601

A. TRÉPANIÉ & FILS LTÉE

Courtiers en Douane

17, SAINT-JACQUES

QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 2-4400

RATTÉ & FRÈRE

IMPRIMEURS

370, SAINT-ANSELME

QUÉBEC, P. Q.

Tél. TE. 7-5246

HEURES DES CONSULTATIONS :

Tous les jours de 1 h. 30 à 3 h. p. m. — excepté le samedi
Lundi, mercredi et vendredi, le soir de 7 h. à 8 h. p. m.

Dr MAURICE ROY

34, BÉGIN

LÉVIS, P. Q.

Tél. TE. 7-4754

REMI MORIN, GÉRANT

CARRIER & GOULET ENRG.

BOUCHERS

Viande — Gros et détail

167, COMMERCIALE

LÉVIS, P. Q.

Tél. MO. 3-6653

HENRI E. TALBOT

ARCHITECTE

50, DU VIEUX MOULIN

BEAUPORT, P. Q.

HOMMAGES DE

**LA CIE DE MARBRE & TUILE
DE QUÉBEC LIMITÉE**

80, DORCHESTER

QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 7-3568

A. F. BARDOU

FLEURISTE

Membre de la F.T.D.

1091, Chemin SAINT-LOUIS

QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 2-5671

PRATTE & CÔTÉ

Assurances générales

105, CÔTE DE LA MONTAGNE

QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 2-8640

L. G. CHABOT INC.

IMPRIMEUR — RELIEUR

34, CÔTE DE LA MONTAGNE

QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 2-0083

JOS HUNT ENRG.

TABACONISTE

790, SAINT-JEAN

QUÉBEC, P. Q.

Tél. TE. 7-5861

320, Saint-Georges

LÉVIS, P. Q.

LOUIS PELCHAT

Gérant

Tél. résidence : TE. 7-7647

LAITERIE FORTIER

Tél. TE. 9-9554

LAURÉAT VALLIÈRE

SCULPTEUR

10, DU COLLÈGE

SAINT-ROMUALD, Cté LÉVIS, P. Q.

Tél. LA. 9-2936

Case Postale 3395, Saint-Roch

MENUISERIE DESLAURIERS INC.

MANUFACTURIERS

Ameublement d'église

Rue DUPUY (arrière Parc de l'Exposition)

QUÉBEC, P. Q.

CARRIER & GOULET, INC.

BOUCHERS

Gros et détail

345, DU PONT

QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 2-5291

HOMMAGES DE

Tél. LA. 2-3931

J. B. E. LETELLIER INC.

Epicier en gros

112, DALHOUSIE

QUÉBEC, P. Q.

HOMMAGES DE

Tél. LA. 5-5992

M. J. O'BRIEN

Spécialités pour Bâtisses et Constructions
Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.
Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories
Canada Ltd., Canadian Cork Co. Ltd., K. V. Gardner Ltd.

919, D'AIGUILLON

QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 2-6438

MAURICE LÉPINE & FILS

BOUCHERS

632, DU ROI

QUÉBEC, P. Q.

HOMMAGE DE

JOHN MURDOCK

CONTRACTEUR

100, PLACE D'YOUVILLE

QUÉBEC, P. Q.

DON D'UN AMI

HOMMAGES DE

JEAN-PAUL GALIPEAULT, M.P.P.

AVOCAT

132, SAINT-PIERRE

QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 2-5604

MATAPÉDIA COMPAGNIE LIMITÉE

Bois de sciage et bois de pulpe

CHARLES LACROIX & CAMILLE LACROIX

71, SAINT-PIERRE

QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 5-7146

AUTOBUS LEMELIN LTÉE

101 est, ARAGO

QUÉBEC, P. Q.

COMPLIMENTS D'UN AMI

Tél. LA 4-5181

**TERREAU & RACINE
LIMITÉE**

GROS ET DÉTAIL

196, RUE SAINT-PAUL
QUÉBEC, P. Q.

À VOTRE SERVICE

Pour toutes vos opérations de banque
et de placement,

**BANQUE
CANADIENNE NATIONALE**

587 bureaux au Canada

D O N D ' U N A M I

